

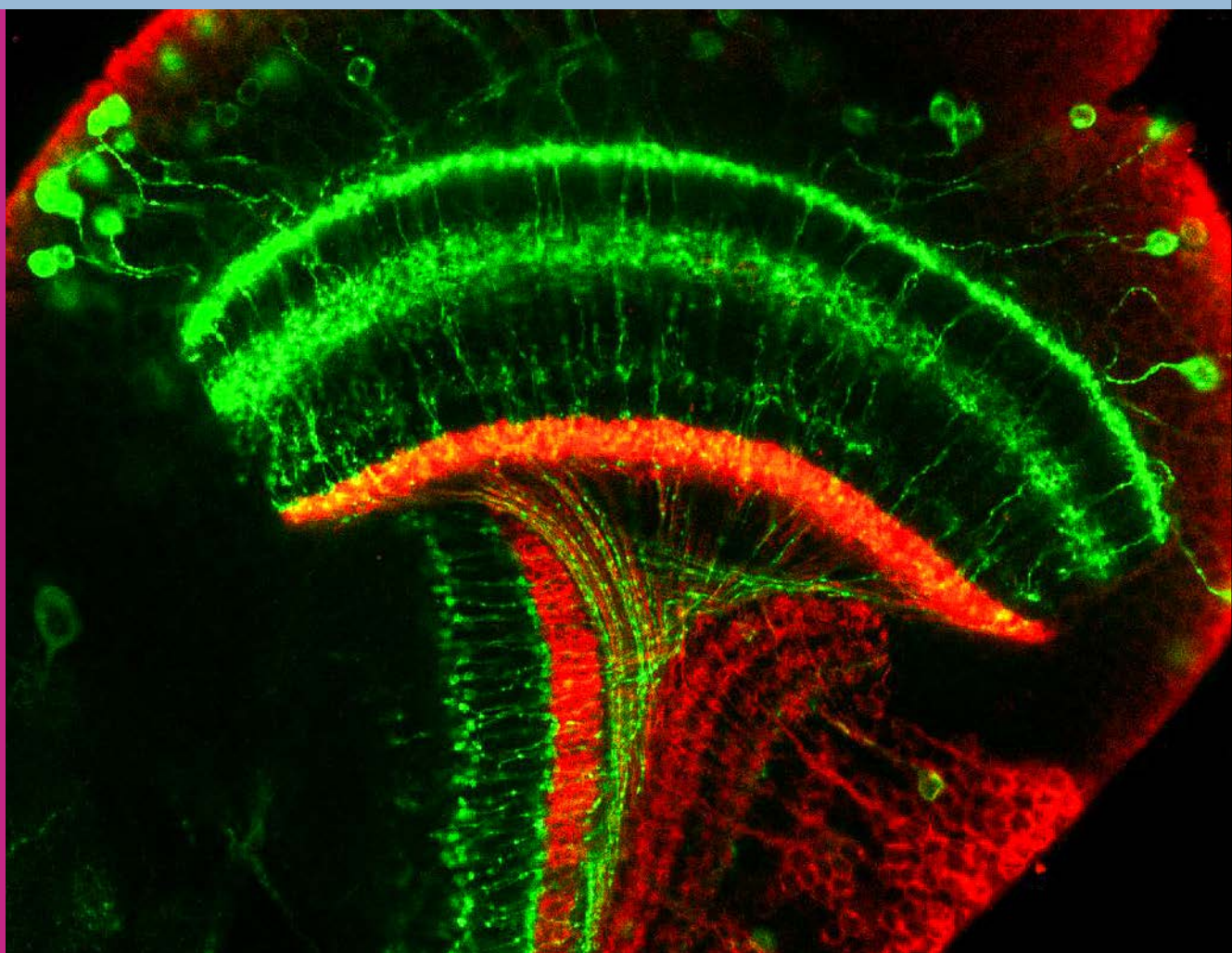
Rapport d'activité

2025



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987



Édito



© Stéphane de Bourgies

Grâce à notre engagement en faveur des sciences de la vie, des arts et de la solidarité, la Fondation peut témoigner de l'énergie et des talents exceptionnels qui irriguent notre pays. C'est pour nous un honneur de les accompagner, et je tiens à les remercier, pour leur élan positif et collectif tout comme leur volonté indéfectible d'œuvrer pour le bien commun. L'année 2026 verra la poursuite active des projets que nous soutenons, en misant toujours sur le temps long – celui de la persévérance et de l'accomplissement.

Dans le domaine des métiers d'art, l'année passée a été très fertile en événements. La Fondation a célébré la 26^e édition du *Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main* – symbole de son engagement pionnier pour les métiers d'art – en récompensant quatre nouveaux lauréats, ce qui porte à 135 le nombre d'artisans d'art distingués par un jury à la fois expert et prestigieux.

Elle a également fêté les dix ans d'accompagnement de la Villa Kujoyama à Kyoto, soutenu la restauration des chambres historiques de la Villa Médicis à Rome et participé aux multiples projets de la Villa Albertine à New York, alors que le marché américain plébiscite plus que jamais les artisans d'art français.

2025 a également permis de lancer la 5^e édition de notre festival *Chants libres* dans sept régions de France, témoin de notre volonté d'ancrage dans les territoires. Depuis la création de ce festival, l'objectif est de créer une dynamique, une envie contagieuse de chanter ensemble, ambition qui infuse l'ensemble de nos projets autour du chant choral et s'inscrit dans une mission globale. Soutenir l'excellence de nos chœurs et offrir au plus grand nombre la possibilité de bénéficier des bienfaits universels de la musique.

Nous avons également poursuivi notre engagement en faveur des sciences de la vie avec notre programme *Impulscience*[®], placé sous la conduite de la chercheuse et Prix Nobel de chimie 2020 Emmanuelle Charpentier, marraine du projet. Cette année encore, sept chercheurs d'exception ont bénéficié d'une importante dotation pensée sur cinq ans, ce qui porte à vingt-huit le nombre de scientifiques désormais impliqués dans cette aventure.

En parallèle, la Fondation a célébré la 29^e édition du *Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant*. Elle a poursuivi son soutien au programme *ATIP-Avenir* et son accompagnement à l'*École de l'Inserm Liliane Bettencourt* voie d'excellence qui permet d'initier les futurs cliniciens à la recherche de haut niveau. Car si notre engagement est principalement orienté vers la recherche fondamentale, sa finalité demeure l'amélioration de la santé humaine.

Dans le même temps, nous avons été plus que jamais aux côtés des entrepreneurs sociaux qui agissent en faveur des plus fragiles. Au-delà des soutiens financiers, la Fondation entretient avec eux une relation d'écoute, de confiance et d'action collective, avec une conviction: pour soutenir un projet, il ne suffit pas de le financer. Il faut aussi se tenir aux côtés de ceux qui, inlassablement, agissent sur le terrain pour le mieux-être de tous. L'objectif? Œuvrer ensemble pour une société plus humaine, où chacun puisse trouver sa place.

Et enfin, nous avons aussi organisé en 2025 plusieurs événements dans le nouveau siège de la Fondation, un lieu cher à notre famille et à son histoire. Cet aménagement traduit notre volonté d'ancrer durablement l'action philanthropique dans un espace ouvert, tourné vers l'échange et la création. Celui-ci a été pensé comme une maison vivante. Un lieu de réflexion, de rencontres et de partage, valeurs qui font aussi l'identité de la Fondation.

Françoise Bettencourt Meyers

Présidente

Sommaire

- 1 Édito
- 4 L'activité de mécénat

- 10 **Les sciences de la vie**
Prix Liliane Bettencourt
pour les sciences du vivant
et Dotation du programme ATIP-Avenir

Impulscience®

Focus sur nos soutiens
Un soutien transformateur

- 30 **Les arts**

- 32 **Métiers d'art**

Prix Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence de la Main®

Focus sur nos soutiens
Un soutien transformateur

- 44 **Chant choral**

Prix Liliane Bettencourt
pour le chant choral

Chants libres, un festival d'art choral

Focus sur nos soutiens
Un soutien transformateur

- 58 **La solidarité**

Focus sur nos soutiens
Un soutien transformateur

HOPES, un partenariat avec HEC Paris

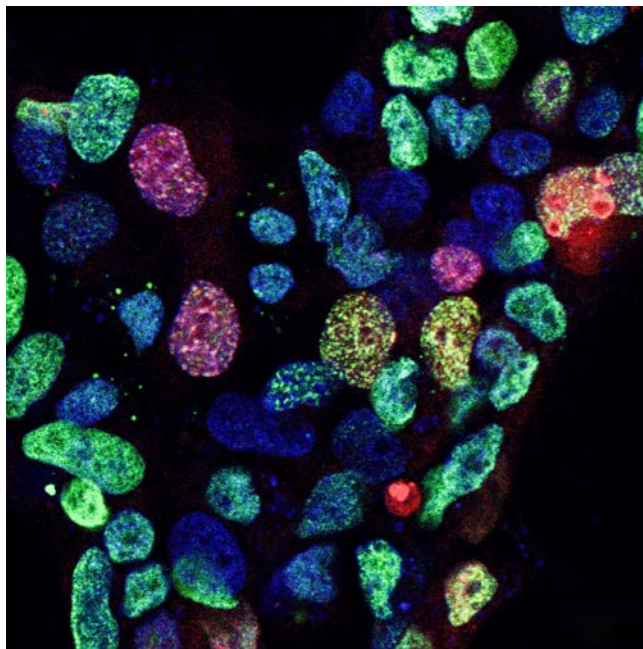
- 72 **Les grandes opérations**

Fondation Pour l'Audition
Restauration de la cathédrale
Notre-Dame de Paris

- 78 **La gouvernance**



Geste de Jean-Brieuc Chevalier, lauréat Talents d'exception 2025.
©Julie Limont



Visualisation de l'ubiquitination directement dans des cellules à l'aide de la méthode Ub-POD, développée par l'équipe de Sagar Bhogaraju. © Sagar Bhogaraju lab / EMBL



Opéra Junior, lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2025. ©Julien Pebrel / MYOP

L'activité de mécénat

Dans un esprit philanthropique, la fondation agit par des Prix, des dons, un accompagnement personnalisé, une communication valorisante et des initiatives co-construites. Elle soutient ainsi des femmes et des hommes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain, dans trois domaines qui participent concrètement au bien commun: les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Donnons des ailes aux talents

54,7 M€ >

Un engagement financier stratégique et à fort impact

14,6 M€
Prix

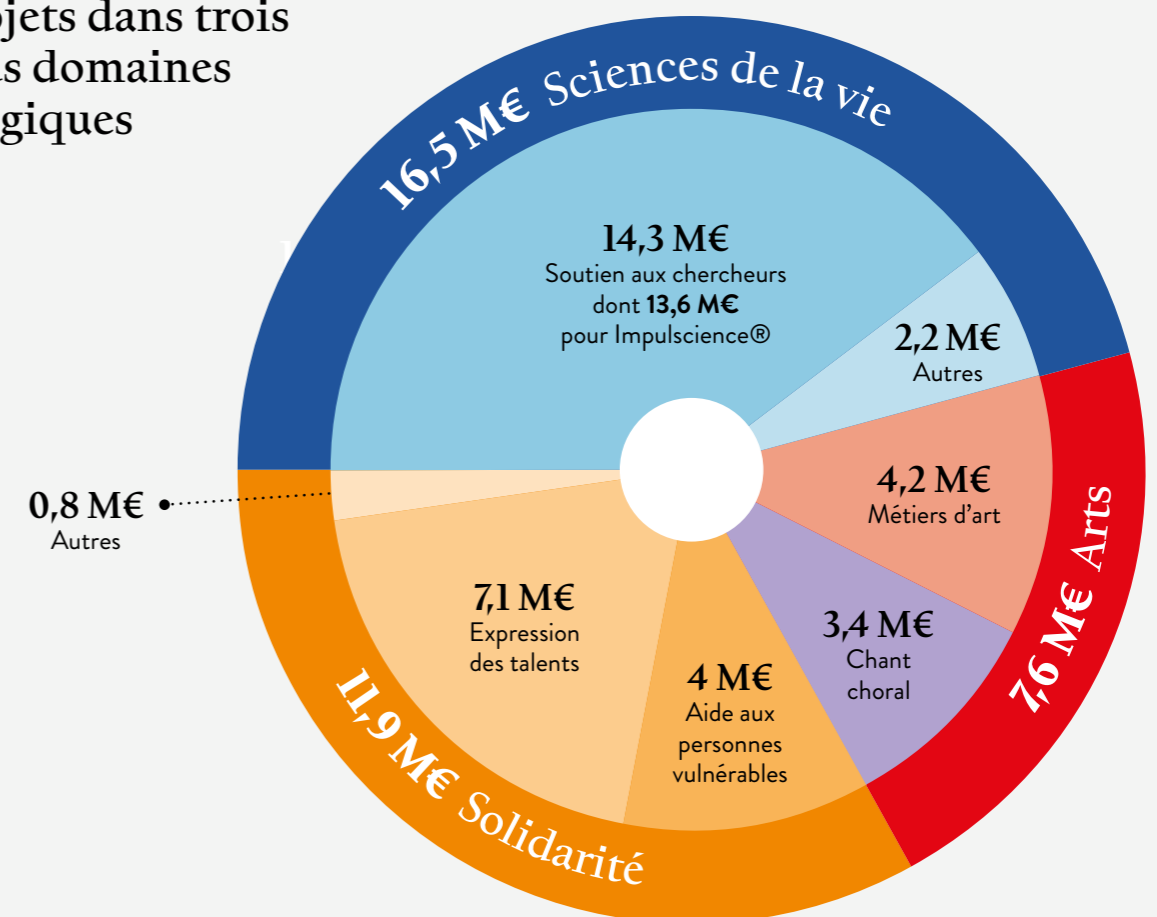
34,6 M€
Dons

5,5 M€
Valorisation des projets*



36 M€

Soutien de talents et projets dans trois grands domaines stratégiques



18,7 M€

Soutien des grandes opérations



11,3 M€



7,4 M€

* accompagnement et communication valorisante pour les projets.

Comment agissons-nous?

Des Prix et des dons

58
lauréats*
accompagnés
en 2025

41
chercheurs

14
artisans
d'art

3
acteurs
du chant choral

**+ 14 nouveaux
lauréats
primés**

88
projets
accompagnés
en 2025

17
sciences
de la vie

10
métiers
d'art

13
chant
choral

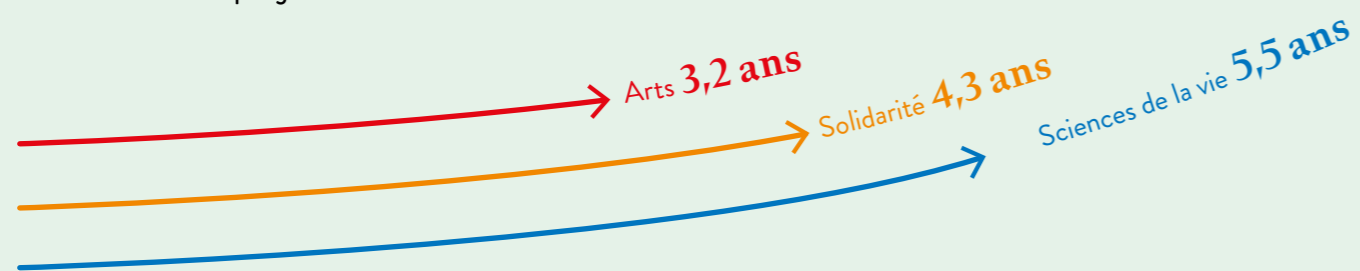
48
solidarité

**+ 38 nouveaux
projets
sélectionnés**

Un accompagnement sur la durée

4,3 ans

Durée moyenne d'accompagnement
des lauréats et projets



Une communauté unique de talents

Depuis bientôt 40 ans

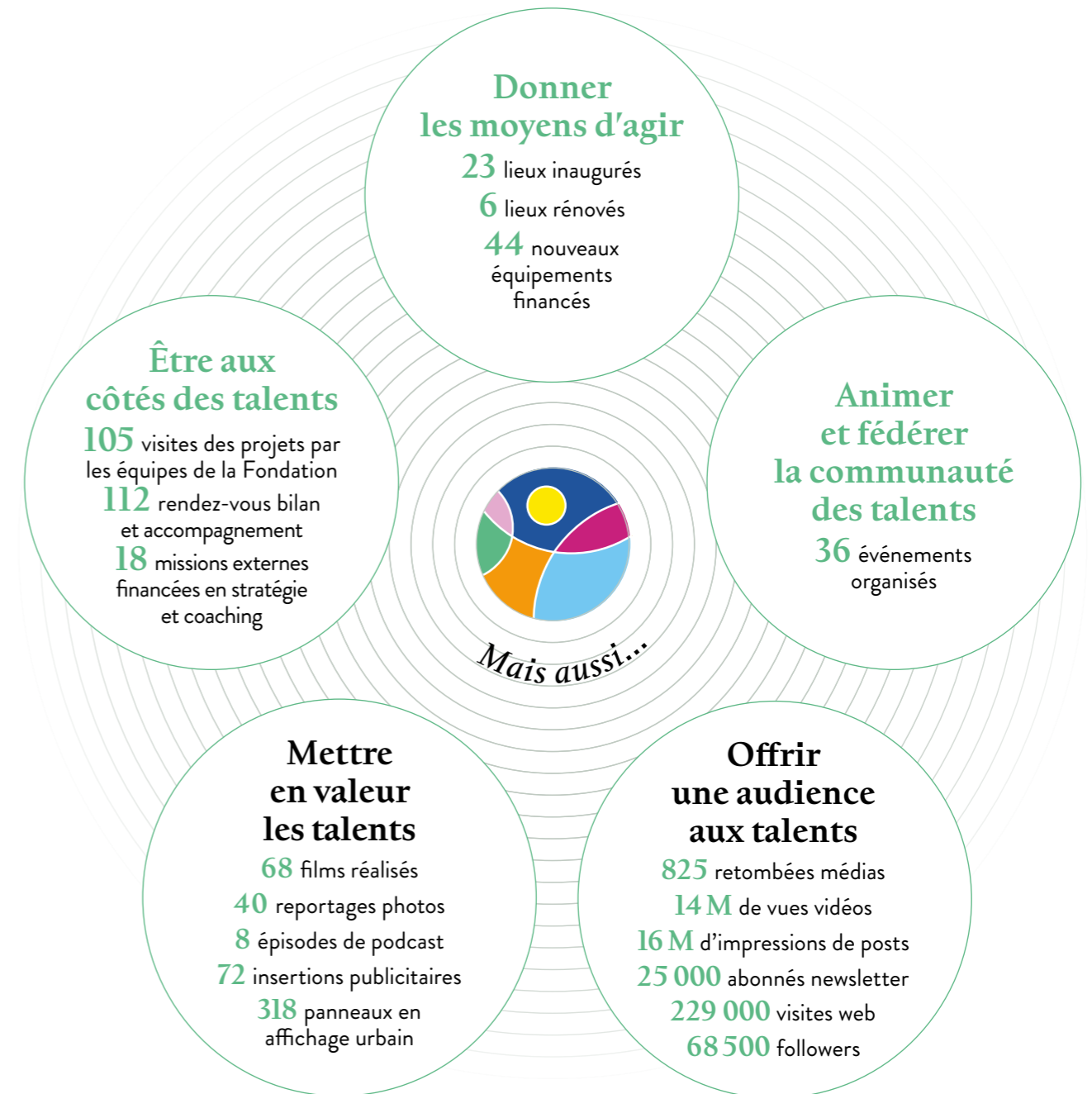
676
lauréats



1400
projets soutenus
et accompagnés



Un accompagnement sur mesure et une communication valorisante



*des Prix scientifiques, Impulscience, du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main.

Avec qui agissons-nous ?

11 900
talents



1309
scientifiques
et leurs équipes



702
artisans d'art
et leurs équipes



753
acteurs
du chant choral



9138
porteurs
de projets solidaires
et leurs équipes

107
structures



36
sciences
de la vie



11
métiers
d'art

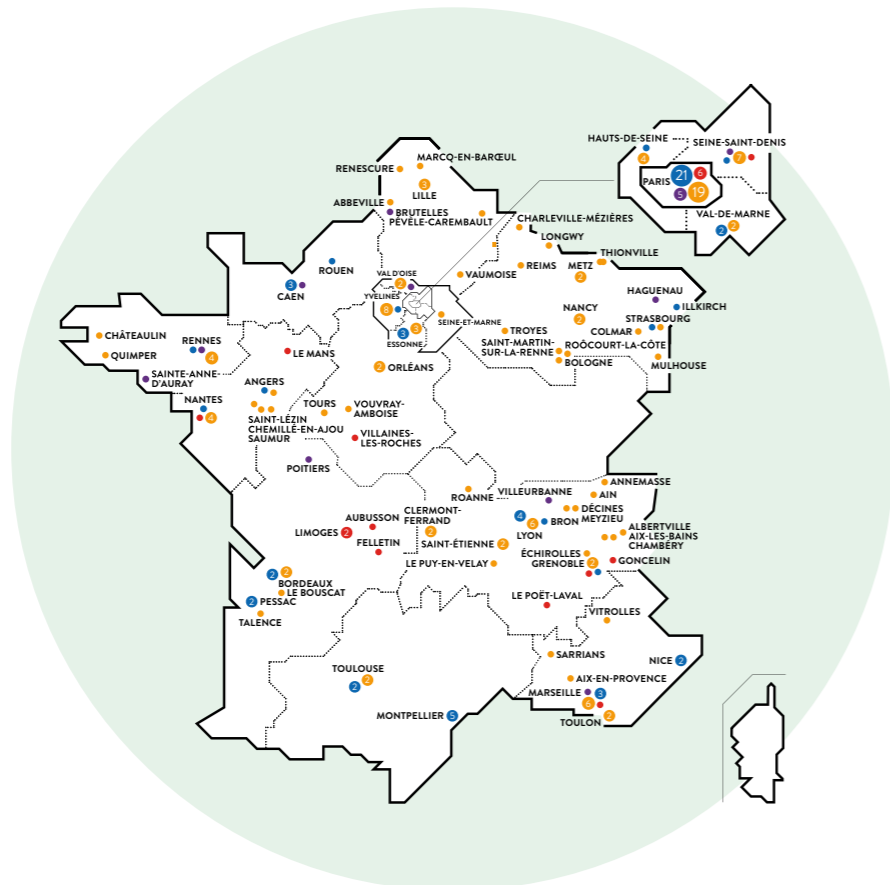


12
chant
choral



48
solidarité

La France
des talents



Pour qui agissons-nous ?

1 900 000
personnes

ont bénéficié des projets concrétisés
grâce au soutien de la Fondation

96
médecins
chercheurs
formés

435
résidents
dans les Villas
en cours de soutien

111 000
jeunes
de moins de 25 ans
bénéficiaires
de projets
solidaires

255 000
personnes
ayant vu les œuvres des
lauréats des métiers
d'art

9 200
spectateurs
au festival
Chants libres

36 000
auditeurs
de la Chaire
Innovation
technologique
Liliane Bettencourt
au Collège de France

65 000
personnes
en situation
de précarité soutenues

200
doctorants

32 000
personnes
accompagnées
en santé mentale

220 000
spectateurs
des concerts
de chant
choral

102 000
utilisateurs
de l'application
de test auditif
Höra

Mais aussi...

335
publications
scientifiques

70
prototypes
artistiques

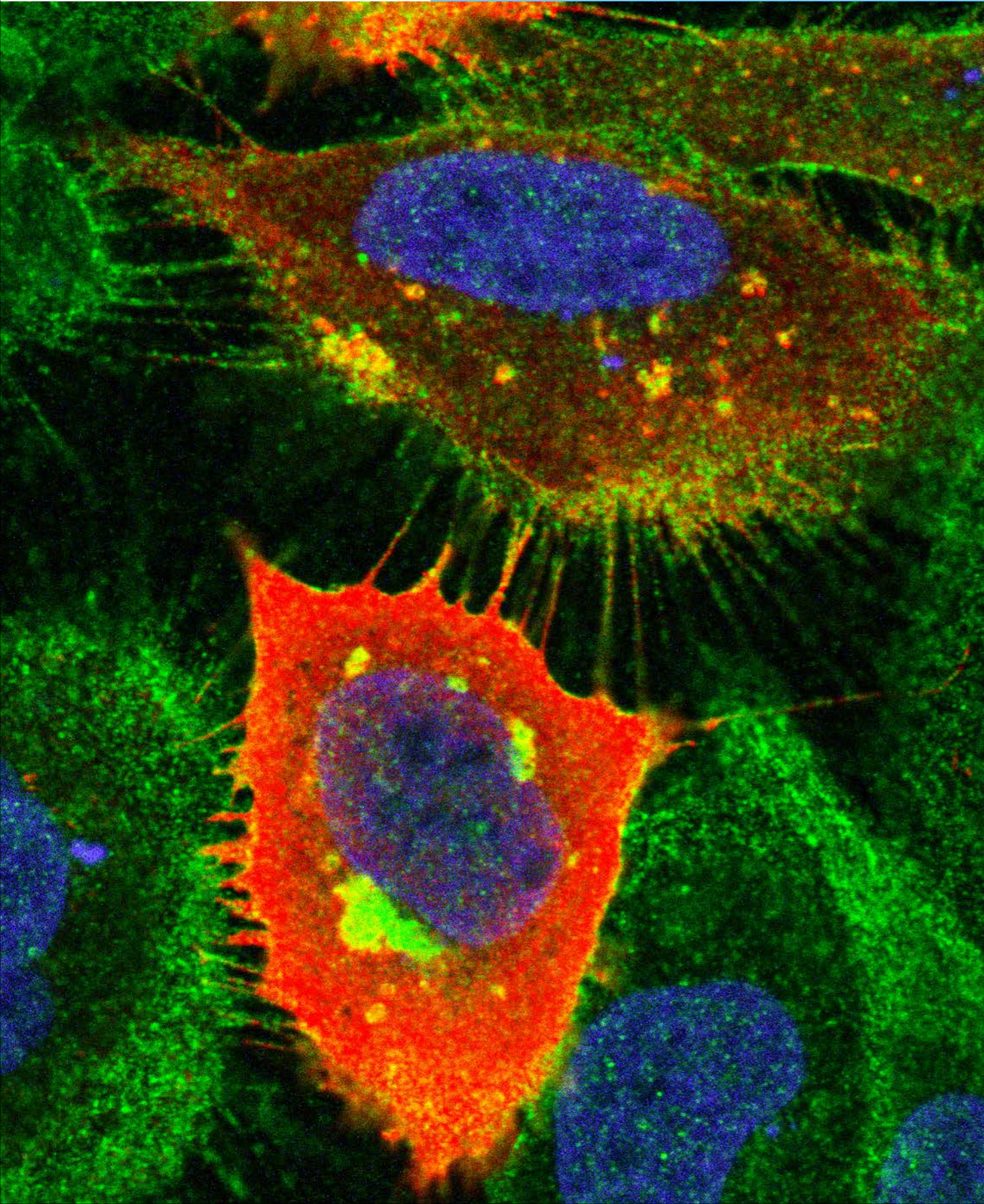
129
concerts
de chant choral

25 000
ateliers
et projets pédagogiques

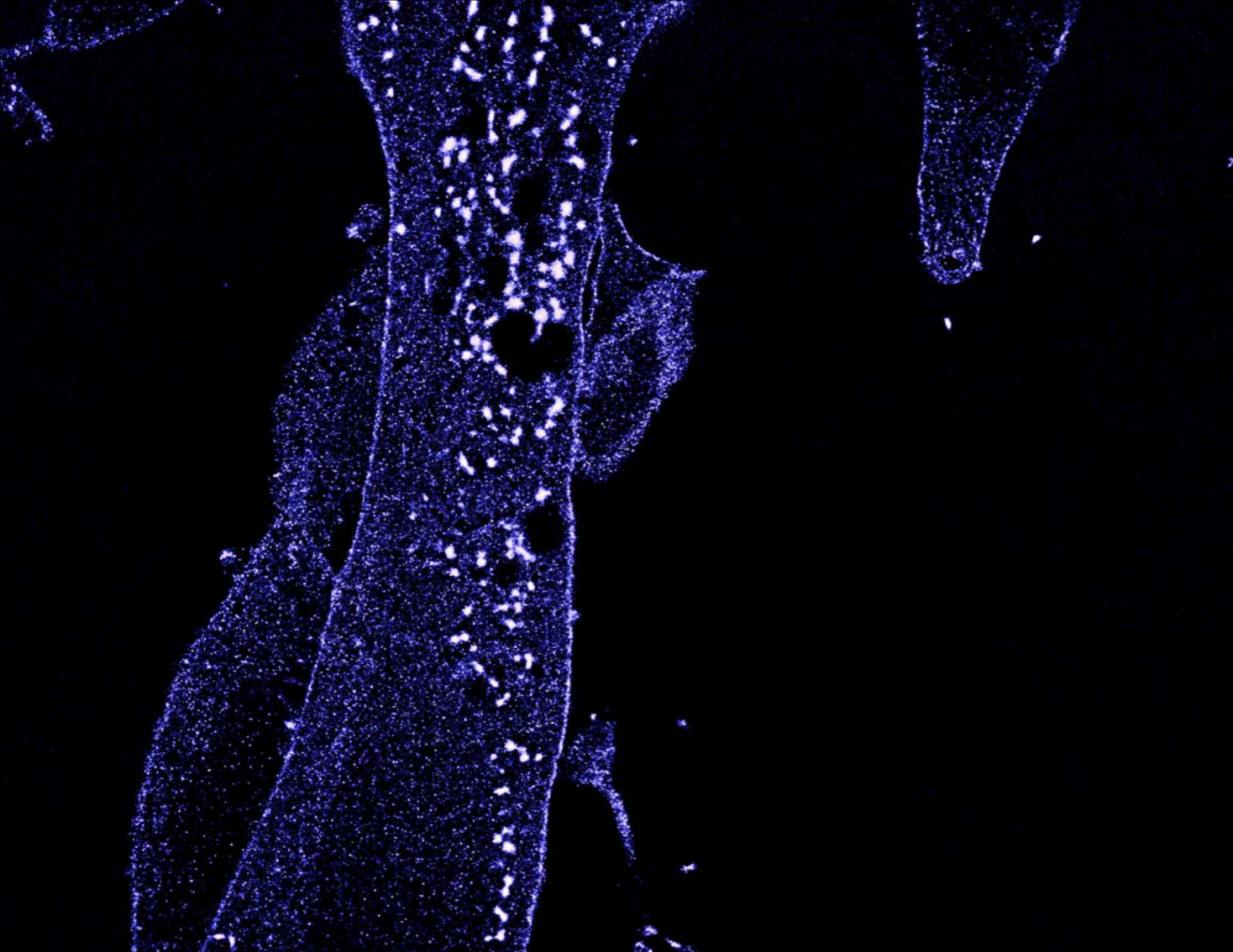
Les sciences de la vie

La Fondation soutient et encourage les chercheurs qui contribuent au rayonnement de notre pays dans les sciences de la vie. Cet engagement est le premier de la Fondation depuis sa création en 1987. S'il est positionné dans le champ de la recherche fondamentale, sa finalité est l'amélioration de la santé humaine.

9 nouveaux lauréats
41 lauréats et 17 projets accompagnés
16,5 M€ de soutiens



Observation par microscopie à fluorescence de deux protéines, l'une rouge et l'autre verte, qui interagissent dans le cytoplasme des cellules. © Gergő Gógl lab / Institut Biologie Valrose



Visualisation par immunofluorescence d'une protéine neuronale dans des cellules de neuroblastome. © Sagar Bhoggraju lab/EMBL

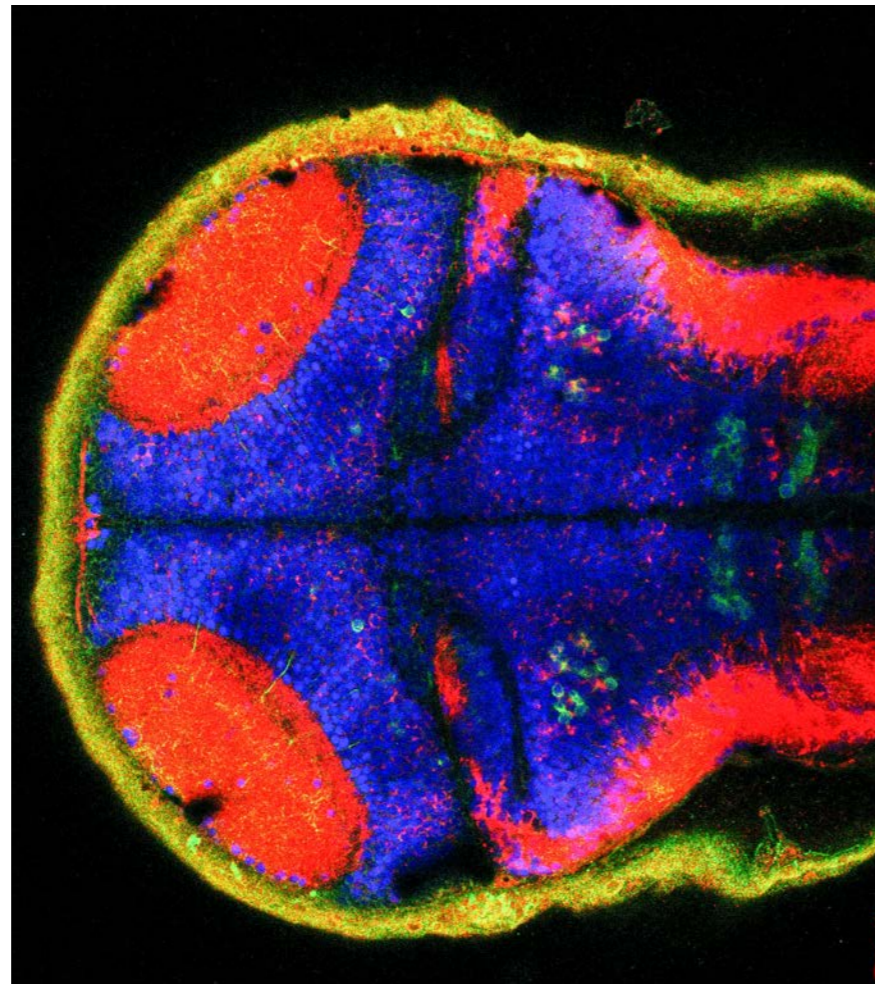


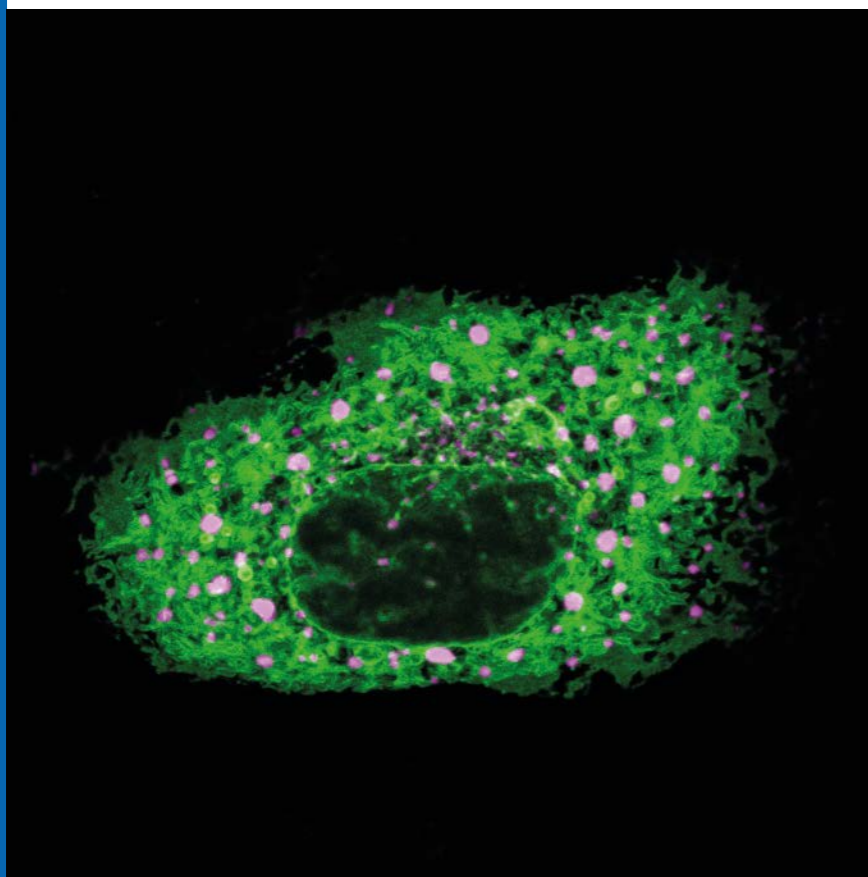
Image du cerveau de larve du poisson *Astyanax mexicanus*. © Germán Sumbre lab/IBENS

La Fondation a renforcé son engagement aux côtés des chercheurs et accéléré ses efforts pour conforter les atouts de la recherche française face aux grands défis de notre société. Elle contribue ainsi à ce que la France demeure un grand pays de recherche. Depuis 2022, la Fondation déploie un programme de soutien des grands talents de la recherche publique française en sciences de la vie, intitulé Impulscience®. Destiné aux chercheuses et chercheurs en milieu de carrière, ce programme répond à deux impératifs: préserver la liberté d'innovation en France et soutenir les chercheurs dans la durée.

La Fondation décerne également chaque année deux prix qui récompensent et encouragent les chercheurs à des moments clés de leur carrière: la création d'une équipe autonome grâce à la dotation du programme ATIP-Avenir et la reconnaissance de découvertes exceptionnelles avec le Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant®.

Enfin, la Fondation développe un ambitieux réseau d'animation et d'accompagnement des chercheurs soutenus, afin de favoriser de nouvelles collaborations, de nouvelles initiatives et d'augmenter l'influence des chercheurs dans notre société.

Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant[®]



Abdou Rachid Thiam / ENS Paris.

Abdou Rachid Thiam



© Art in Research

Directeur de recherche au CNRS et chef du groupe « Émulsions biologiques » au Laboratoire de physique à l'École normale supérieure, Paris

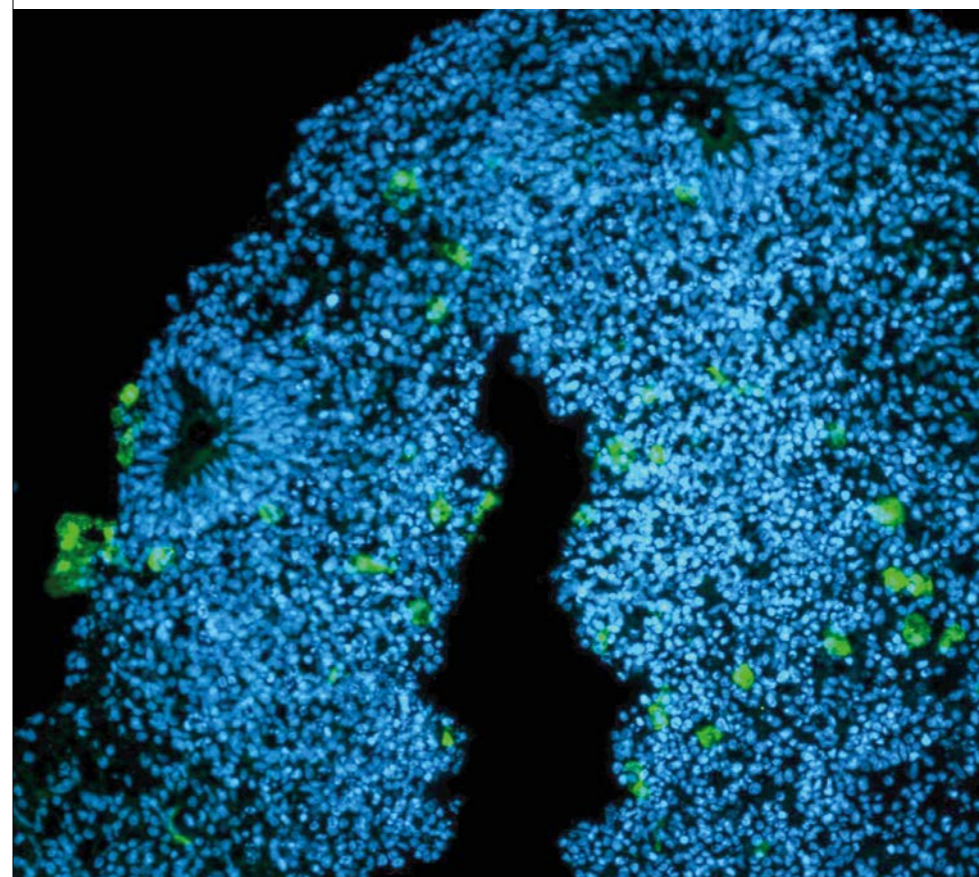
Projet: Les organites cellulaires sous le regard de la physique

Abdou Rachid Thiam développe et applique des outils issus de la physique pour répondre à des questions fondamentales sur le fonctionnement des organites. Parmi ces compartiments cellulaires, il s'intéresse particulièrement aux gouttelettes lipidiques. Son travail pluridisciplinaire, à la croisée de la physique et de la biologie, a permis de révéler comment les cellules réorganisent dynamiquement leurs organites en réponse aux variations des niveaux de lipides et d'énergie. Il a également enrichi considérablement la compréhension de la formation et du rôle des gouttelettes lipidiques dans la cellule, en lien avec des pathologies telles que les maladies infectieuses, la stéatose hépatique, le diabète de type 2 ou encore les maladies cardiovasculaires.

Le Prix Liliane Bettencourt pour les sciences du vivant[®] est décerné chaque année à un chercheur européen de moins de 45 ans (travaillant en France ou dans un autre pays d'Europe), reconnu par la communauté scientifique pour son parcours exceptionnel et pour l'impact de ses contributions dans son domaine de recherche.

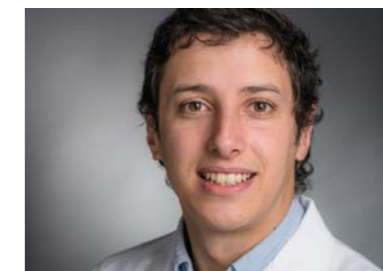
31 lauréats depuis 1997

Dotation du programme ATIP-Avenir



Co-culture de cellules tumorales de cerveau (bleu) et de macrophages (vert).
© Mehdi Touat / Institut du cerveau

Mehdi Touat



© DR

Maître de conférences des universités – praticien hospitalier (AP-HP/Sorbonne Université), neuro-oncologue et chef de l'équipe « Hétérogénéité, immunité et thérapie des tumeurs cérébrales » à l'Institut du Cerveau, Paris

Projet: Nouvelles stratégies pour surmonter la résistance du glioblastome à la chimiothérapie.

Le glioblastome est la tumeur maligne du cerveau la plus courante et elle figure aussi parmi les plus agressives. Malgré les progrès de la biologie, les traitements actuels ne permettent pas de guérir cette maladie. Cela s'explique notamment par la capacité des cellules tumorales à développer rapidement des résistances qui limitent l'efficacité des thérapies. Mehdi Touat cherche à mieux comprendre ces mécanismes de résistance afin d'ouvrir la voie à de nouvelles approches thérapeutiques.

Depuis 2005, la Fondation est partenaire du programme Avenir de l'Inserm, qui s'est associé en 2009 au programme ATIP du CNRS. Cette dotation permet à de jeunes chercheurs d'exception présentant un projet de recherche de très haut niveau de créer leur propre équipe, favorisant ainsi leur retour ou leur installation en France.

19 lauréats depuis 2005



Emmanuelle Charpentier, prix Nobel de Chimie 2020 et marraine du programme Impulscience. © Ilan Deutsch

Sagar Bhogaraju



Chef de l'équipe « Biologie structurale de la signalisation de l'ubiquitine », Laboratoire Européen de Biologie Moléculaire (EMBL), Grenoble

Projet: Approche unifiée pour identifier les substrats de l'ubiquitine ligase *in cellulo* et *in vivo*

Les protéines sont au cœur de toutes les activités de nos cellules. Pour remplir leurs multiples fonctions, elles peuvent être modifiées chimiquement, notamment par l'ajout « d'étiquettes » moléculaires, comme l'ubiquitine. À l'aide d'une méthodologie innovante, Sagar Bhogaraju décrypte l'univers des protéines ubiquitinées, en étudiant comment et pourquoi l'ubiquitine leur est ajoutée, aussi bien dans des contextes normaux que pathologiques, comme le cancer.

Raphaël Ceccaldi



Directeur de recherche à l'Inserm et chef de l'équipe « Mécanismes alternatifs de réparation de l'ADN dans les cancers » à l'Institut Curie, Paris

Projet: Résolution et devenir des cassures de l'ADN en mitose: étude de la stabilité du génome et découverte de nouvelles vulnérabilités des tumeurs

Les cassures de l'ADN, qui représentent une menace pour la stabilité du génome, sont constamment réparées de manière fiable par la cellule. Un de ces mécanismes de réparation s'avère être un allié de certaines cellules cancéreuses. Raphaël Ceccaldi et son équipe cherchent à tout savoir sur la réparation des cassures de l'ADN dans ces cellules, afin d'améliorer les stratégies thérapeutiques pour le traitement du cancer.

Gergő Gógl



Chargé de recherche à l'Inserm, chef de l'équipe « Interactomique quantitative et réseaux liés aux maladies » à l'Institut de Biologie Valrose, Nice

Projet: Caractérisation des motifs de fonction inconnue dans le protéome humain

Au sein de la cellule, les protéines interagissent physiquement pour assurer une grande variété de fonctions. Gergő Gógl souhaite mieux comprendre le réseau d'interaction des protéines, un réseau particulièrement dynamique qui évolue selon l'état de la cellule. Il s'intéresse particulièrement aux interactions de courte durée qui, bien que difficiles à détecter, jouent un rôle crucial dans la régulation de l'activité des protéines et dans la coordination des processus cellulaires.

Camille Berthelot



© Romain Redler / Art in Research

Directrice de recherche à l'Inserm, cheffe du groupe « Génomique fonctionnelle comparative » à l'Institut Pasteur, Paris

Projet: Évolution fonctionnelle de la muqueuse utérine chez les mammifères placentaires

Chez les femmes, la muqueuse utérine se transforme de manière cyclique sous l'influence des hormones sexuelles pour se préparer à une éventuelle grossesse: elle se différencie, se dégrade, puis se régénère. Camille Berthelot et son équipe cherchent à mieux comprendre ces processus essentiels pour la reproduction, en adoptant une approche unique: comparer les mécanismes cellulaires et génétiques à travers différentes espèces animales.

Filipe Pinto Teixeira



Chargé de recherche au CNRS, chef de l'équipe « Développement des circuits neuronaux » au Centre de Biologie Intégrative, Toulouse

Projet: Coordination de la synaptogenèse et utilisation des neuro-récepteurs

La formation des circuits de neurones lors du développement du cerveau est un processus finement orchestré au cours duquel trouver le bon partenaire, au bon moment et au bon endroit, a la plus haute importance. En étudiant la formation du circuit de détection du mouvement chez la mouche drosophile, Filipe Pinto Teixeira cherche à décrypter les codes qui permettent une coordination parfaite de ce processus, grâce à des techniques de microscopie avancées.

Sophie Polo



Directrice de recherche à l'Inserm, cheffe de l'équipe « Intégrité de l'épigénome » au Centre Épigénétique et Destin Cellulaire de l'Université Paris Cité, Paris

Projet: Établissement et maintien du chromosome X inactif en réponse aux cassures de l'ADN

Les chromosomes, gardiens de notre identité génétique, subissent des dommages qui peuvent compromettre la santé et le destin des cellules. Parmi eux, les cassures double brin de l'ADN figurent parmi les plus critiques. Sophie Polo s'intéresse à la manière dont les cellules réparent ces cassures, en étudiant un phénomène unique chez les mammifères femelles: l'inactivation du chromosome X.

Germán Sumbre



Directeur de recherche à l'Inserm, chef de l'équipe « Dynamique des circuits neuronaux et comportement » à l'Institut de Biologie de l'École normale supérieure (IBENS), Paris

Projet: L'évolution des circuits neuronaux et du comportement sous-jacent à la navigation chez les poissons cavernicoles

Les animaux se repèrent dans leur environnement grâce à leur capacité à évaluer leur position dans l'espace, à planifier et à exécuter une trajectoire pour atteindre une cible spécifique. À l'aide d'un poisson original, Germán Sumbre et son équipe étudient la manière dont la représentation de la navigation dans le cerveau évolue à la suite de changements drastiques dans l'environnement.

Impulscience® est attribué chaque année à sept chercheurs et chercheuses en sciences de la vie accueillis par un organisme public de recherche français. Ces chercheurs sont sélectionnés lors des appels à projets du Conseil Européen de la Recherche, et classés A après la deuxième phase de sélection, mais n'ont pas obtenu ce financement par manque de disponibilités budgétaires européennes. Après sélection par le conseil scientifique de la Fondation, chaque projet est accompagné financièrement sur une durée de cinq ans.

28 lauréats depuis 2022

Focus sur nos soutiens



Élèves du programme Médecine-Humanités dans la cour de l'École normale supérieure, rue d'Ulm à Paris.
© Pôle communication ENS

École normale supérieure Le programme Médecine-Humanités

Créé en 2018 par l'École normale supérieure de Paris, ce programme offre chaque année à cinq étudiants en médecine l'opportunité d'enrichir leur parcours par un cursus de trois ans dans l'une des disciplines des Humanités (lettres, philosophie, sciences de l'Antiquité, histoire, histoire des arts, géographie, sciences sociales ou économie).

Ce programme innovant se distingue par son approche résolument interdisciplinaire, permettant de tisser des liens entre les principes fondamentaux des humanités et les problématiques émergentes issues des pratiques médicales.

Grâce au soutien de la Fondation, quinze futurs médecins ont déjà bénéficié de cette formation d'excellence, qui s'inscrit désormais dans la durée grâce à l'engagement de nouveaux partenaires, garantissant la pérennité et le rayonnement du programme.

Institut de pharmacologie et de biologie structurale (IPBS) Olivier Neyrolles

Presque oubliée en Europe, la tuberculose reste la maladie infectieuse la plus mortelle au monde. Pour développer des moyens d'intervention efficaces, il est essentiel de mieux comprendre les interactions entre le bacille de la tuberculose et le système immunitaire de son hôte.

Le soutien de la Fondation a permis à Olivier Neyrolles et son équipe de l'IPBS de Toulouse de déployer un ambitieux projet de recherche fondamentale visant à découvrir de nouvelles cibles thérapeutiques contre la tuberculose. Ils ont notamment décrit un mécanisme d'adaptation du bacille aux sources de stress qu'il rencontre pendant l'infection, ainsi que les différents types de cellules immunitaires recrutées dans les poumons pour le combattre. Pendant cinq ans, ce soutien a également permis de former de nombreux doctorants et chercheurs postdoctorants.

© Romain Reidler / Art in Research



Institut de biologie de l'École normale supérieure (IBENS) Cécile Charrier

L'une des principales caractéristiques du cerveau humain par rapport à celui des autres espèces est sa période de maturation prolongée, ainsi que son degré de connectivité accru.

À ce jour, un seul gène propre à l'être humain impliqué dans le développement des synapses – ces points de contact permettant la communication entre neurones – a été identifié.

Cécile Charrier et son équipe de l'IBENS, à Paris, étudient ce gène appelé *SRGAP2C*, afin de comprendre comment il influence la formation et le fonctionnement des synapses.

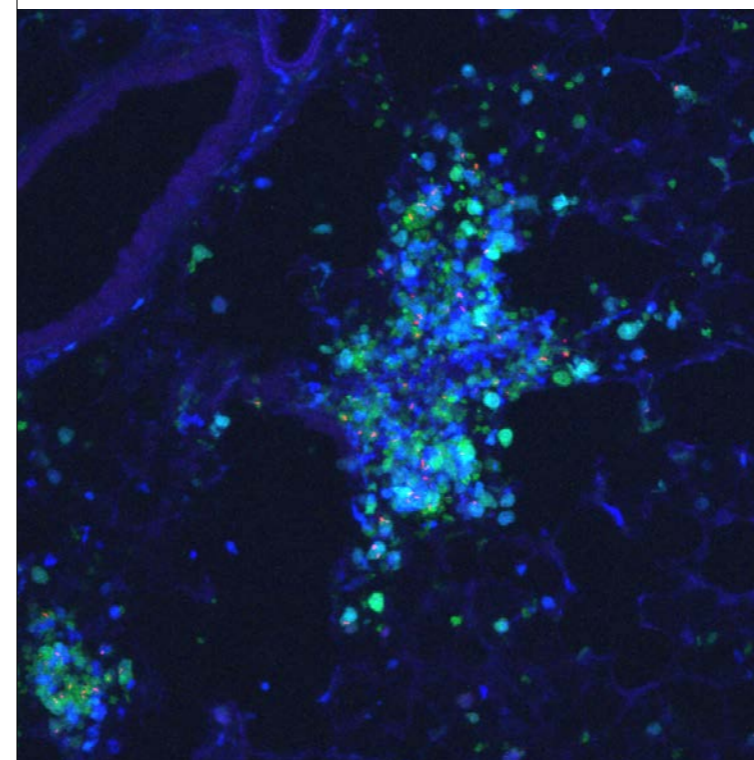
Grâce au soutien de la Fondation, le laboratoire de culture cellulaire a pu être rénové, permettant ainsi à l'équipe de Cécile Charrier de poursuivre ses recherches sur les mécanismes moléculaires propres aux neurones humains, souvent altérés dans des troubles du neurodéveloppement, tels que la déficience intellectuelle et les troubles du spectre autistique.



Institut Curie Jean-Léon Maître

Au cours du développement embryonnaire, les cellules se divisent, meurent, se déforment et se déplacent. Elles sont ainsi constamment soumises à des forces mécaniques qui sont importantes pour leur devenir et celui de l'embryon. À l'Institut Curie, à Paris, Jean-Léon Maître et son équipe étudient ces forces mécaniques lors des premières étapes du développement de l'embryon de souris, avant même son implantation dans l'utérus maternel.

Le soutien de la Fondation a permis l'acquisition d'un système de pinces optiques, permettant de manipuler physiquement des structures dans l'embryon. Ce système offre la possibilité inédite de mesurer et de modifier les forces agissant sur les cellules durant la phase précoce du développement de l'embryon. Couplé à un puissant microscope équipé d'un système d'incubation nécessaire à la culture des embryons de mammifères, ce dispositif est unique en France.



© Olivier Neyrolles / IPBS

Le réseau des chercheurs soutenus par la Fondation

Par son programme annuel de Prix et son programme Impulscience®, la Fondation soutient dans les moments clés de leur carrière des chercheurs en sciences de la vie animés par la passion, la créativité, le travail et la prise de risque. Au total, 505 récompenses ont ainsi été attribuées depuis 1989. Au-delà des soutiens financiers, d'une communication valorisante et d'un accompagnement individuel, la Fondation organise des moments collectifs de qualité entre ces chercheurs, dans l'objectif de favoriser les rencontres, l'émergence d'idées nouvelles et la constitution d'un groupe de femmes et d'hommes partageant une vision commune du rôle de la science dans la société.

En 2025, deux séminaires d'une journée, sur les lignes de conduite de l'expérimentation animale et sur l'intelligence artificielle dans la recherche en biologie, ont été des occasions de réunir les membres du réseau. De plus, la mise en place cette année de temps de discussion collective, sous forme d'ateliers de codéveloppement, permet aux chercheurs de prendre du recul sur des sujets communs, de partager leurs expériences et de constituer un véritable réseau.

© Thomas Campion



© Fondation Bettencourt-Schueller

Un soutien transformateur

École de l'Inserm Liliane Bettencourt (EdILB)

Pas de progrès médical sans recherche... Consciente du caractère indissociable de ces deux domaines, la Fondation est devenue, en 2007, le premier mécène de l'École de l'Inserm. Née en 2003, l'EdILB est, aujourd'hui encore, la seule formation médecine-sciences au niveau national. Fondée sur le modèle américain des programmes MD-PhD, elle propose aux meilleurs étudiants de mener une formation précoce à la recherche en parallèle de leurs études de médecine, de pharmacie ou d'odontologie. Créée avec la volonté de remédier à la démedicalisation des instituts publics de recherche en France, l'EdILB a formé depuis 2003 quelque 450 futurs leaders de la recherche biomédicale, capables à la fois de soigner et de chercher.

Depuis 2003, l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm) propose un programme de soutien financier destiné à aider ces étudiants à devenir des médecins-chercheurs accomplis et polyvalents. Ceux-ci bénéficient notamment d'un contrat de jonction: ils peuvent interrompre leur cursus de médecine pour mener une recherche doctorale (3 ans), puis reprendre la médecine sans complications financières, grâce au maintien d'un salaire équivalent à celui du doctorat de sciences. Par ailleurs, ils peuvent recevoir un soutien financier pour participer à des écoles d'été, des stages en laboratoire en France ou à l'étranger; ou bénéficier d'une bourse sur critères sociaux s'ils connaissent des difficultés financières.

Parallèlement à ces soutiens, la Fondation et l'Inserm ont décidé, en 2017, de créer le contrat CCA Inserm-Bettencourt qui permet à des chefs de clinique assistants d'être libérés de 50% de leur activité hospitalière afin de consacrer la moitié de leur temps à la recherche.

Enfin, l'EdILB organise chaque année des réunions scientifiques où chaque étudiant présente ses travaux, ce qui favorise la création d'une communauté scientifique et l'émulation.

Depuis plus de 20 ans, l'EdILB a réussi à installer dans le paysage français cette formation qui transforme le visage même de la médecine. La conviction de l'EdILB? Ces doubles cursus font trois bénéficiaires: le futur médecin d'abord, le patient, bien sûr, et finalement la société dans son ensemble. Après deux décennies de soutien, la Fondation a décidé, en 2025, de prolonger son engagement pour une troisième décennie, jusqu'en 2034, ce qui portera le montant de son accompagnement en faveur de cette initiative à 46,6 millions sur près de 30 ans.



© École de l'Inserm

Grand entretien

Valérie Doye Directrice de l'Institut Jacques Monod



© DR

L'Institut Jacques Monod – Unité Mixte du CNRS et de l'Université Paris Cité – est aujourd'hui l'une des structures françaises les plus dynamiques dans le domaine de la biologie fondamentale. Sa directrice Valérie Doye fait le point sur les thématiques de recherche et les spécificités de ce pôle d'excellence qui réunit aujourd'hui trois lauréats du programme Impulscience® de la Fondation, ce qui participe encore à son rayonnement.

Rappelez-nous tout d'abord la genèse de cet Institut. Quand a-t-il été créé, et avec quelle mission ?

Valérie Doye. L'Institut, fondé en 1966 sous le nom d'Institut de Biologie Moléculaire, a été renommé Institut Jacques Monod en 1982, en hommage au biologiste français Jacques Monod, prix Nobel de physiologie ou médecine en 1965. Cette filiation, très symbolique, trace aussi un chemin. Jacques Monod et François Jacob (co-lauréats du prix avec André Lwoff) ont en effet participé au premier comité de direction de l'Institut et ils en ont, très concrètement, impulsé les grandes orientations... Un lieu consacré à la biologie moléculaire, chargé de répondre à des questions encore d'actualité comme la réplication de l'ADN, sa transcription, ou encore les mécanismes de différenciation cellulaire. Cette définition très large reste la nôtre, tout comme leur ambition originelle. Réunir dans un même lieu des chercheurs animés par une curiosité, une vraie envie de découverte, pour produire une recherche fondamentale fondée sur de nouvelles idées et de nouvelles questions.

Quel est aujourd'hui son positionnement dans le paysage de la recherche française, et internationale ? Quelles sont les grandes thématiques développées ?

V.D. À mon arrivée à la direction de l'Institut, en septembre 2023, et en concertation avec les responsables d'équipe, nous avons identifié deux grands axes de recherche. Le premier, appelé « architecture et dynamique des systèmes vivants », interroge la constitution des systèmes vivants, de la molécule à l'organisme... Comment les interactions entre des molécules permettent de former différents types de cellules ; comment ces dernières forment ensuite des tissus et des organismes variés qui vont se développer ; le tout impliquant des aspects de biomécanique et de signalisation. Le second se nomme « identité, adaptation, évolution » et réunit des questions de transmission du matériel génétique, d'évolution des génomes et des espèces avec, en toile de fond, les questions de dynamique du génome ou de régulation génétique.

Ces deux axes de recherche participent à nous différencier d'autres instituts parisiens qui se déploient souvent autour de pathologies spécifiques – liées aux cancers, aux infections ou aux maladies génétiques. Nous nous situons à une étape différente. Nous posons, en amont, les grandes questions de biologie nécessaires à la compréhension du vivant. Notre but n'est pas de guérir une maladie donnée même si, *in fine*, nous y contribuons activement.

Présentez-nous les récents succès de cet Institut ; Prix, publications...

V.D. Outre la nomination de trois chercheurs au programme Impulscience® de la Fondation sur laquelle je reviendrai, je mentionnerai tout d'abord certaines publications récentes, par exemple sur le rôle des forces mécaniques dans le contrôle des tissus, l'une dans la revue *Nature Physics* et l'autre dans *Nature Materials*, ou encore sur l'origine évolutive du système membranaire qui définit les cellules eucaryotes dans *Nature Microbiology*.

Je voudrais aussi évoquer l'élection de quatre responsables d'équipe à l'EMBO (European Molecular Biology Organization), ce qui constitue une importante reconnaissance internationale. Nos jeunes chercheurs sont aussi distingués, notamment avec l'obtention d'un Prix de la Fondation CNRS ou d'un Prix international pour un « Outstanding doctor research » en biophysique.

Je suis très sensible au fait que ces reconnaissances interviennent à différentes étapes de la carrière d'un chercheur, ce qui montre que l'excellence est à tous les niveaux. Elle est également visible lorsque nos chercheurs sont invités à donner des conférences dans de grands colloques internationaux. Tout cela contribue concrètement au rayonnement de l'Institut.

Quelles sont les spécificités de l'Institut qui contribuent à ce niveau d'excellence ?

V.D. Première originalité, l'Institut ne fonctionne pas par département. Les chercheurs travaillent dans le cadre de nos deux thématiques, et nous avons décidé de ne rien cloisonner pour permettre une totale interaction entre nos vingt-sept équipes et les sujets de recherche. Dans cet esprit, nous pensons nos recrutements dans une vraie volonté de cohérence. Nous sélectionnons une nouvelle équipe pour ses qualités scientifiques, l'originalité de sa thématique et pour sa capacité à s'intégrer aux équipes existantes pour créer d'emblée des synergies.

Nous venons de recruter deux équipes. L'une étudie l'impact des forces mécaniques en jeu lors de l'infection bactérienne et pourra ainsi interagir avec les équipes de biologie cellulaire et de biophysique. L'autre, en paléogénétique (qui étudie les génomes humains anciens) créera des synergies avec celles qui étudient les génomes d'organismes modèles (drosophiles, vers marins...), mais aussi celles qui s'intéressent au développement du cerveau.

Les équipes tissent des liens, mettent leur expertise et leurs équipements en commun grâce à nos plateformes technologiques (imagerie, protéomique) qui sont aussi une force. Ces plateformes sont ouvertes, en dehors de l'Institut, aux chercheurs du monde académique comme aux sociétés de biotechnologies, avec une facturation adaptée à leur prestation.

Par ailleurs, nos appels d'offres sont internationaux. La communication au sein de l'Institut est bilingue français-anglais pour que les chercheurs étrangers se sentent accueillis, sans barrière de la langue; ce qui favorise incontestablement l'attractivité de l'Institut. Enfin et surtout, nous misons sur l'excellence, avec la volonté de privilégier des projets novateurs. Pour cela, nous avons constitué un Scientific Advisory Board, un conseil scientifique consultatif international qui nous aide à affiner les choix de recrutement de notre comité qui présélectionne les dossiers.

Tous ces aspects sont la raison d'être de l'Institut et je dois dire, de façon plus personnelle, que ce sont ceux qui m'ont séduite lorsque j'ai choisi de le rejoindre en 2008, avant d'en prendre la direction adjointe en 2019 et la direction depuis 2023.

« L'Institut ne fonctionne pas par département, nous avons décidé de ne rien cloisonner pour permettre une totale interaction entre nos vingt-sept équipes et les sujets de recherche. »

Valérie Doye

Trois lauréats du programme Impulscience® de la Fondation Bettencourt Schueller sont issus de l'Institut Jacques Monod. Que pensez-vous de cette reconnaissance et de ce programme ?

V.D. C'est une grande fierté. Ces trois lauréats Impulscience® témoignent de la réussite de l'Institut. Ils sont la preuve que l'on est capable d'attirer des talents et qu'ils sont reconnus. Ces chercheurs ont fait partie des finalistes de l'ERC et ont été sélectionnés par le conseil scientifique de la Fondation. Grâce à ce programme, ils sont accompagnés durant cinq ans avec une dotation de 2,3 M€. Ils ont ainsi l'opportunité de s'impliquer totalement dans leur sujet en bénéficiant des meilleures conditions de recherche, ce qui leur permet d'avancer très vite. Avec le programme Impulscience, la Fondation porte un vrai message: il faut avoir des projets ambitieux et donner aux chercheurs la possibilité de les mener. Ce programme est en cohérence avec cette vision et la reconnaissance de la Fondation est une parfaite mise en lumière des valeurs que nous partageons.

Dans le laboratoire de Nicolas Minc, lauréat Impulscience 2024.
© Alexandre Darmon / Art in Research



Grand entretien

Hugues de Thé Président du conseil scientifique de la Fondation



© Gilles Bassignac pour CAPA Pictures

La Fondation vient de fêter les vingt ans de son soutien au programme ATIP-Avenir, destiné à inciter de jeunes chercheurs à s'installer en France pour monter leur propre équipe. Président du conseil scientifique de la Fondation, Hugues de Thé nous présente les enjeux de cet accompagnement, et son rôle dans l'engagement plus global de la Fondation pour les sciences de la vie.

La Fondation accompagne le programme ATIP-Avenir depuis vingt années. Pouvez-vous nous présenter ce programme? Combien de chercheurs concerne-t-il? Et quel est leur profil?

Hugues de Thé. Le programme ATIP-Avenir a été fondé par l'Inserm et le CNRS pour inciter des jeunes scientifiques à s'installer en France, pour y créer leurs équipes. Il peut s'agir de chercheurs étrangers ou de Français partis, notamment en postdoc, en Europe ou en Amérique du Nord. Pour répondre à cet objectif, ATIP-Avenir agit sur deux leviers. D'une part, il alloue à ces chercheurs un salaire qui leur permet d'intégrer un laboratoire CNRS ou Inserm, s'ils n'ont pas encore été recrutés par un organisme français. D'autre part, il offre à ceux qui sont déjà en poste la possibilité de fonder une équipe dans des conditions relativement privilégiées, notamment en termes de financement... Ce programme s'est construit en marchant, avec un nombre plus ou moins important de chercheurs selon les années. Il concerne aujourd'hui une vingtaine de scientifiques par an. Les financements sont attribués pour trois à cinq ans et sont dédiés aux sciences de la vie, mais dans une acception assez large. Dans ce programme, comme dans d'autres, il arrive à la Fondation de soutenir des chimistes ou des physiciens si leurs problématiques de recherche sont en rapport avec des sciences de la vie.

A-t-on des éléments d'évaluation de ce programme?

H.d.T. ATIP a constitué une expérience très novatrice lors de sa création en 1990, donnant leur chance à de jeunes chercheurs alors que seuls des scientifiques dotés d'une solide expérience et d'un statut pouvaient à l'époque diriger une équipe de recherche en France. Autre aspect important, les dotations ATIP-Avenir* ont été attribuées par un jury international dès le lancement du programme, ce qui constituait une nouveauté et une façon d'élargir l'horizon. Aujourd'hui, on peut sans conteste affirmer qu'il s'agit d'un excellent programme en termes de qualité et de réussite des lauréats. Preuve de leur excellence, ceux qui n'ont pas encore de poste statutaire sont quasiment tous recrutés ensuite à l'Inserm, au CNRS ou à l'université. Autre élément clef d'évaluation, le taux de succès remarquable de ces lauréats aux appels d'offres du Conseil Européen de la Recherche (ang. ERC, European Research Council). De mémoire, un tiers d'entre eux décroche ensuite un financement de l'ERC, ce qui est très supérieur à la moyenne française.

Pouvez-vous nous présenter quelques projets novateurs, qui ont directement profité de la dynamique ATIP-Avenir?

H.d.T. Beaucoup d'entre eux sont également des lauréats de la Fondation. Je pense aux travaux de Paul Conduit qui a commencé sa carrière au Royaume-Uni avant de rejoindre l'Institut Jacques Monod à Paris comme chef d'équipe, pour s'intéresser à la nucléation des microtubules, sortes de squelettes qui organisent la forme et polarité de différents types cellulaires. Je pense aussi à ceux de Filipe Pinto Teixeira qui a travaillé dans différents pays avant de prendre la tête d'un laboratoire au Centre de Biologie Intégrative (CBI) de Toulouse qui aborde l'organisation des circuits neuronaux chez la mouche.

La Fondation accompagne ATIP-Avenir depuis vingt ans. Quelle est la nature de ce soutien?

H.d.T. Celui-ci a évolué au fil des années. La Fondation a commencé par financer un lauréat supplémentaire, dans les mêmes conditions que celles de l'Inserm et le CNRS. Les choses ont ensuite évolué et elle alloue désormais chaque année une dotation supplémentaire, une forme de bonus de 300 000 €, à l'un des chercheurs. Elle entend ainsi jouer un rôle d'accélérateur pour un projet auquel elle croit particulièrement. Le lauréat est choisi par le conseil scientifique de la Fondation selon une procédure assez classique. Nous étudions les dossiers de tous les candidats et retenons, après audition de trois à quatre d'entre eux, le projet qui nous semble le plus intéressant, le plus original, le plus prometteur.

Comment ce projet s'inscrit-il dans l'engagement plus général de la Fondation pour les sciences de la vie?

H.d.T. Le motto de la Fondation est toujours le même... *Donnons des ailes aux talents*, et donc identifier ceux qui doivent être soutenus, car ils peuvent aller plus haut, et plus vite. Ce bonus, alloué à un candidat au moment crucial où il est en capacité de fonder une équipe et se lancer dans une recherche indépendante, est parfaitement en ligne avec cet objectif. C'est dans cet esprit que la Fondation a également lancé le programme Impulscience®, destiné cette fois à soutenir, de manière substantielle et pendant cinq ans, des chercheurs en milieu de carrière. Des scientifiques qui ont déjà eu une expérience de chef d'équipe et ont besoin d'un coup de pouce pour poursuivre ce qu'ils ont débuté. Par ailleurs, rappelons que la Fondation croit davantage aux femmes et aux hommes, qu'aux structures. C'est l'une de nos constantes de chercher à promouvoir des profils exceptionnels dans le domaine des sciences de la vie avec toujours le même objectif, améliorer la santé humaine à travers la recherche fondamentale.

La Fondation propose également des événements qui réunissent les chercheurs qu'elle accompagne, la journée anniversaire des vingt ans d'ATIP-Avenir par exemple. Dans quel esprit sont pensées ces rencontres?

H.d.T. Cette politique d'accompagnement est un axe fort que nous développons depuis deux ou trois ans, via des événements réguliers. L'an dernier, nous avons proposé une journée autour de la créativité et de la manière dont naissent les idées, en sciences comme en art; un moment très riche qui a rassemblé à la fois des chercheurs et des artistes. Le 10 juillet dernier, nous avons organisé un événement pour célébrer les vingt ans d'accompagnement au programme ATIP-Avenir. Le temps d'une journée, des lauréats de niveau de carrière très différents ont pu témoigner de leur expérience, et du rôle clé du programme dans leurs recherches. Je pense notamment aux échanges passionnants entre Nathalie Vergnolle, directrice de recherche à l'Inserm, directrice de l'Institut de Recherche en Santé Digestive à Toulouse et lauréate ATIP-Avenir en 2006 et Meryem Baghdadi, chargée de recherche CNRS, cheffe de l'équipe « La niche des cellules souches dans le développement et la maladie » à l'Institut Necker Enfants malades à Paris et lauréate ATIP-Avenir 2024, presque vingt ans plus tard. Une occasion unique de partage et de mise en perspective...

Dans le même temps, des conférences ont permis de réfléchir ensemble aux sujets cruciaux pour la communauté scientifique, notamment celle menée par l'épidémiologiste Mathilde Touvier (à l'origine du Nutri-score) sur la façon dont la recherche peut déboucher sur des politiques publiques. Avec ces rencontres, notre objectif est de constituer un réseau des lauréats qui leur offre l'opportunité de découvrir d'autres disciplines, d'échanger autour de leur expérience et pourquoi pas, de nouer des partenariats scientifiques.

Après cet anniversaire, comment la Fondation va-t-elle prolonger son accompagnement à ATIP-Avenir?

H.d.T. Le soutien va se poursuivre dans les mêmes termes, en s'adaptant aux ajustements éventuels que l'Inserm et le CNRS souhaiteraient apporter à ce programme. ATIP-Avenir est un programme de très grande qualité, et il nous semble d'autant plus essentiel dans le contexte géopolitique que nous connaissons aujourd'hui, alors que de nombreux jeunes chercheurs travaillant Outre-Atlantique et notamment ceux d'origine européenne sont très préoccupés et réfléchissent sérieusement à leur retour en Europe et en France.

*Création du programme Avenir en 2005, puis ATIP-Avenir en 2009

« La Fondation croit davantage aux femmes et aux hommes, qu'aux structures. C'est l'une de nos constantes de chercher à promouvoir des profils exceptionnels dans le domaine des sciences de la vie. » Hugues de Thé



Cérémonie de remise des Prix scientifiques 2024. © Geoffroy van der Hasselt



Cérémonie des Prix scientifiques 2025, Mehdi Touat et Hugues de Thé. © Ilan Deutsch

Les arts

Métiers d'art Chant choral

Accompagner les métiers d'art dans la création d'un nouvel avenir, en démontrant que ces savoir-faire d'excellence sont plus que jamais des métiers contemporains; et encourager la pratique du chant choral et ses bienfaits sociaux. Voilà les deux engagements de la Fondation en faveur des arts.



Musée de la Nacre et de la Tabletterie, lauréat Parcours 2025. © Julie Limont

5 nouveaux lauréats
17 lauréats et 23 projets accompagnés
7,6 M€ de soutiens

Métiers d'art

Les professionnels des métiers d'art sont des femmes et des hommes de passion. Maîtrisant des savoir-faire complexes, capables de transformer la matière pour créer des pièces uniques ou en série, ils façonnent, restaurent, imaginent des œuvres à la croisée du beau et de l'utile. Ils sont une vitrine d'excellence qui contribue au rayonnement de la France.

Depuis 1999, l'engagement passionné de la Fondation pour les métiers d'art mobilise trois leviers: le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®, des dons et des initiatives en propre.

4 nouveaux lauréats
13 lauréats et 11 projets accompagnés
4,2 M€ de soutiens



Chambre Debussy réaménagée par India Mahdavi dans le cadre du projet « Réenchanter la Villa Médicis ». © Danièle Molajoli

Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Créé en 1999, ce Prix récompense savoir-faire, créativité et innovation dans le domaine des métiers d'art. Il est devenu un label d'excellence qui contribue au rayonnement des talents français.

Jean-Brieuc Chevalier devant son œuvre *Mille fleurs*, lauréat Talents d'exception 2025. © Julie Limont



Talents d'exception

Récompenser savoir-faire et innovation

Jean-Brieuc Chevalier Ébéniste
Lauréat pour son œuvre
Mille fleurs

« Enfant, je faisais de la broderie et je fabriquais aussi des petits meubles. » Lors de son DMA (Diplôme des Métiers d'Art) d'ébénisterie, Jean-Brieuc Chevalier a réussi à conjuguer ses deux passions: il s'est mis à coudre sur des placages de bois. Il poursuivra cette exploration de la broderie sur bois par la suite, enrichissant ainsi l'art de l'ébénisterie avec l'introduction de jeux de matière, de volume et de lumière. Inédit dans sa conception, ce savoir-faire impose une grande minutie dans sa réalisation: le dessin de l'œuvre est créé sur ordinateur pour définir la place des trous, qui permettront ensuite de confectionner les broderies constituées de perles de nacre. Natif d'Angers, Jean-Brieuc se passionne pour les tapisseries médiévales des châteaux du Val de Loire et a décidé de saluer leur modernité en déclinant leur esprit sur un paravent en palissandre. Composé d'une marqueterie de 15 500 pièces pour le dessin des animaux et de 171 000 perles pour les végétaux, *Mille fleurs* a demandé trois années de travail.

Dialogues

Saluer la richesse d'une collaboration

Élodie Michaud Staffeuse-stucatrice
et **Rebecca Fezard** Designer
Lauréates pour leur œuvre
Tufo

Héritage artisanal et écologie... Élodie Michaud et Rebecca Fezard ont su conjuguer ces univers dans une pièce qui intrigue autant qu'elle séduit. Inspirée de la pierre de tuffeau, *Tufo* est une table basse qui semble émerger d'un bloc de pierre, incarnant l'œuvre en train de se construire. Un geste créatif qui se double d'une innovation technique ambitieuse, puisque cette table est faite de Leatherstone®, un matériau composé de chutes de cuir mêlées à un liant naturel et biodégradable, résultat de cinq années de recherche. Il enveloppe ici, selon un savoir-faire artisanal, la structure de l'œuvre, une table en bois récupérée. Le projet relève un double défi: assurer la valorisation de chutes de cuir qui représentent chaque année 15 000 tonnes de déchets en France, et donner une seconde vie à des meubles destinés à être détruits. *Tufo* incarne ainsi les convictions de ses auteures: « Les déchets sont les ressources du XXI^e siècle. Ils ont toute leur place dans un nouveau cycle où l'innovation dialogue avec les métiers d'art, et la création avec l'écologie. »

Parcours

Distinguer une structure exemplaire pour la filière

Musée de la Nacre et de la Tableterie
Faire revivre les savoir-faire oubliés
des tabletiers

Créé en 1999, le Musée de la Nacre et de la Tableterie de Méru (Oise) présente l'art des tabletiers qui travaillent des matières dures d'origine végétale ou animale. Ce savoir-faire, présent dès le Moyen Âge avec la réalisation de petites tables à écrire, s'est enrichi avec la fabrication d'objets du quotidien. Il se développe au XVII^e siècle grâce à la diversification des matières premières (nacre, ébène...) et connaît son apogée au XIX^e avec l'industrialisation. La région réunit alors dix mille tabletiers, maîtres des arts de la table et des accessoires de mode. Le déclin s'amorce dans les années 1930, avec l'avènement du plastique et la concurrence d'objets venus d'Asie. Le musée poursuit une mission de transmission avec un atelier de création et de restauration; une fonction de conservation avec une collection remontant au XVI^e siècle; et une ambition culturelle avec l'acquisition, en 2023, de la collection du Musée de l'Éventail de Paris. Une façon de faire dialoguer tradition et innovation, ancrage local et rayonnement, mémoire des gestes et avenir des collections.



Élodie Michaud et Rebecca Fezard, lauréates Dialogues 2025. © Julie Limont

Musée de la Nacre et de la Tableterie, lauréat Parcours 2025. © Julie Limont



Focus sur nos soutiens



Membres du réseau Artisans d'Avenir devant le Campus Versailles. © DR

De l'or dans les mains Découvrir les métiers d'art dès le collège

La transmission des métiers d'art est un enjeu essentiel pour l'avenir du secteur, car la méconnaissance de ces métiers par les jeunes et leurs parents entraîne un manque de vocations.

Créée en 2021 par Gabrielle Légeret, l'association *De l'or dans les mains* mène un plaidoyer pour replacer l'intelligence manuelle au cœur du système éducatif. Elle sensibilise les collégiens aux métiers d'art grâce à un enseignement mêlant théorie et pratique. Déployé depuis 2023, le programme phare de l'association intitulé *Je découvre les métiers manuels* propose aux collégiens un parcours annuel de quinze heures pour découvrir une discipline artisanale et rencontrer des professionnels.

Avec trente-sept établissements publics partenaires et plus de quatre mille élèves bénéficiaires, le programme a déjà fait ses preuves. Soutenue par la Fondation jusqu'en 2027, l'association prévoit d'étendre ce dispositif à quatre-vingts établissements.

Artisans d'Avenir Accompagner l'entrepreneuriat dans les métiers d'art

Convaincue que les artisans d'art exercent des métiers d'avenir, essentiels à la vitalité des territoires et à une production plus durable, l'association *Artisans d'Avenir* agit pour redonner toute leur place à ces métiers. Créé en 2019 par Aude Augais et Philippe Hazet, le réseau accompagne les artisans d'art à chaque étape de leur parcours: structuration de leur activité, montée en compétences, entraide entre pairs, accès à des ressources et formations. Cet accompagnement s'appuie sur l'engagement d'experts, de mentors bénévoles et sur une communauté active partageant expériences et solutions. Le soutien de la Fondation constitue un levier décisif pour permettre à *Artisans d'Avenir* de changer d'échelle à l'horizon 2026: intensification des actions, déploiement territorial et nouveaux outils numériques.



Atelier organisé dans un collège par l'association De l'or dans les mains. © DR

Manufactures nationales Repenser les pratiques avec le Laboratoire des pratiques durables

La transition écologique des métiers d'art est essentielle pour la pérennité du secteur. Dans ce contexte, les Manufactures nationales ont créé, avec le soutien de la Fondation Bettencourt Schueller, un pôle de recherche et développement plaçant l'écoresponsabilité au cœur des pratiques contemporaines. Ce programme appelé *Laboratoire des pratiques durables* vise à repenser les matériaux, la chimie des couleurs et les usages, tout en préservant l'excellence des métiers d'art. Il réunit ainsi plusieurs artisans d'art autour de l'expérimentation de couleurs, textures et matériaux innovants.

Le Salon *Les Nouveaux Ensembliers*, organisé en octobre 2025 au Mobilier national, a offert une vitrine à ces travaux de recherches issues du Laboratoire. Cette exposition a permis d'affirmer le rôle majeur des métiers d'art dans l'innovation durable et de mettre en lumière les réponses possibles pour contribuer à l'évolution de ces métiers.



ARC, Fauteuil Christian Ghion. © Vincent Leroux.

Un soutien transformateur

Villa Médicis

C'est la plus ancienne résidence d'artistes française à l'étranger, et l'une des plus prestigieuses. Fondée en 1666 par Louis XIV, la Villa Médicis a accueilli plus de 2000 pensionnaires et fait l'objet de multiples restaurations au fil des siècles. À son arrivée en 2020, son directeur Sam Stourdzé a souhaité inscrire son mandat dans une continuité ambitieuse : renforcer le dialogue entre la création contemporaine et les grands savoir-faire français. Cette orientation a naturellement trouvé un écho auprès de la Fondation – mécène de la résidence depuis 2022 et jusqu'en 2029 – avec un objectif commun : faire de la Villa un lieu d'innovation, de création et de transmission au service des métiers d'art français.

Dans cet esprit, la Fondation a ouvert largement la Villa aux métiers d'art grâce à ses programmes de résidence et de post-résidence, qui accueillent chaque année quatre artisans d'art. Elle soutient également le programme pédagogique Résidence Pro, destiné à sensibiliser des lycéens issus de filières professionnelles et agricoles à l'excellence et à la diversité des métiers d'art.

La Fondation a aussi permis d'engager l'ambitieux projet « Réenchanter la Villa Médicis », qui a réuni au total trente-huit artisans d'art représentant trente-deux savoir-faire. Après le réaménagement, en 2023, de cinq chambres historiques et deux salons par l'architecte d'intérieur India Mahdavi aux côtés de vingt-six artisans d'art, le projet s'est poursuivi en 2025 avec la transformation de sept chambres d'hôtes de l'aile sud, menée par sept équipes d'architectes et designers accompagnées de douze artisans français. Au total, cinquante-deux commandes ont été passées dans le cadre de ces deux volets, dont trente-cinq pour les nouvelles chambres et dix-sept pour le projet mené avec India Mahdavi.

Ces réalisations ont profondément renouvelé l'image de la Villa. Elles offrent également aux artisans d'art une visibilité exceptionnelle dans l'un des lieux culturels les plus emblématiques au monde, tout en leur permettant de développer leurs savoir-faire et leur notoriété. Devenue un outil majeur de valorisation des métiers d'art français, la Villa Médicis attire chaque année un public international toujours plus nombreux – visiteurs, professionnels de l'art et de la culture – qui découvre *in situ* l'excellence de nos savoir-faire. Convaincue par ces résultats, la Fondation a choisi de renouveler et d'amplifier son soutien jusqu'en 2029, en doublant son financement.



Le Bal des matières du Salon Les Nouveaux Ensembliers au Mobilier national. © Antoine Huot

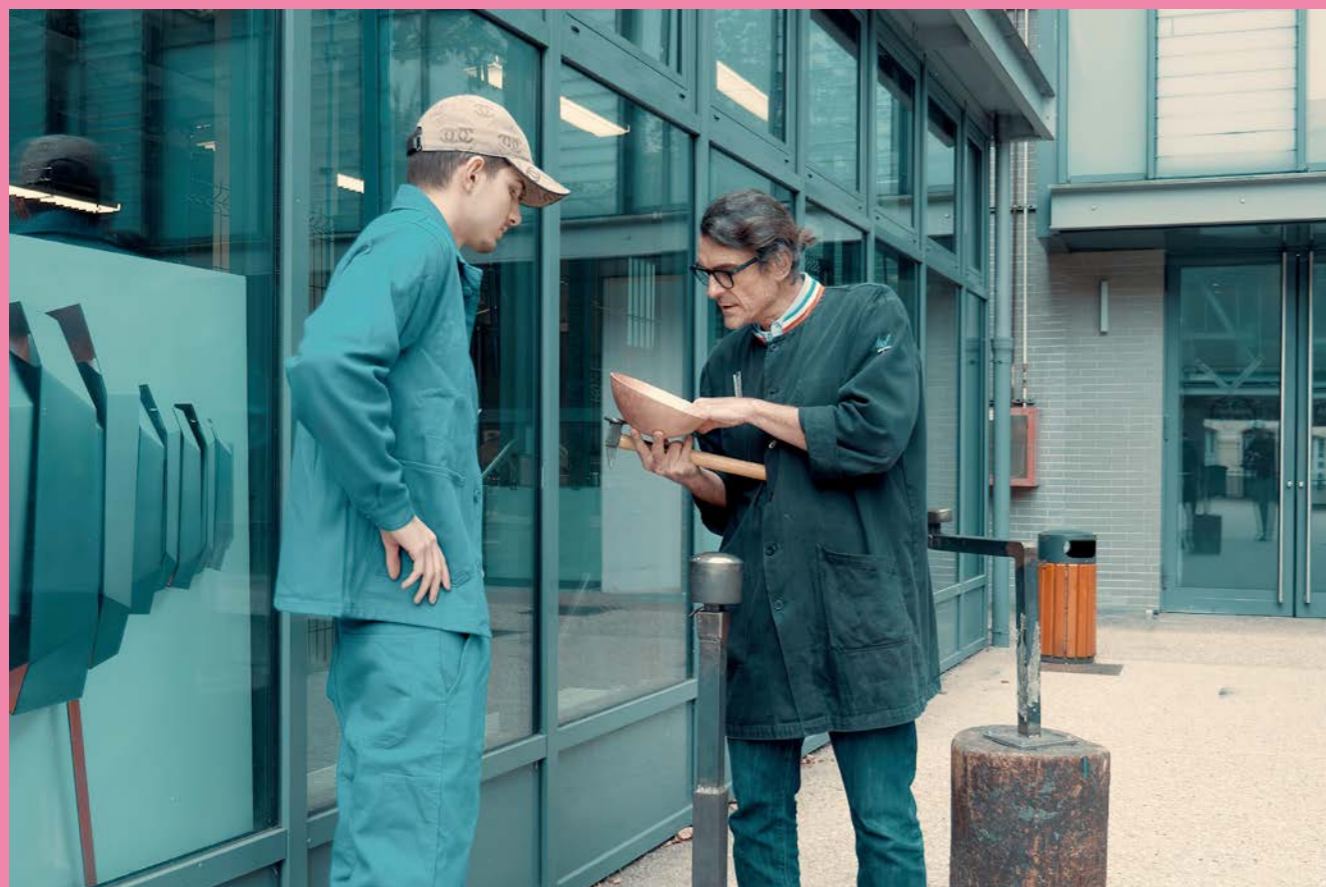
Résidences pro à la Villa Médicis, Académie de France à Rome. © Margherita Nuti.



Reportage

Tous artisans, avec la série de vidéos « Mon Métier Demain »

Professeur et étudiant dans les ateliers de l'École Boule à Paris. © Geronimo / Métiers rares



Après le succès de la première saison de Mon Métier Demain qui a généré 4,5 millions de vues sur les réseaux sociaux depuis 2024, la Fondation lance sa deuxième édition avec, toujours, le même objectif. Susciter l'intérêt pour l'artisanat d'art et encourager les vocations.

À l'heure où les questions d'orientation constituent une préoccupation majeure pour les élèves du secondaire et leurs familles, on ne saurait trop conseiller la découverte de ces films où de futurs artisans racontent la découverte d'un métier, leur engouement pour un savoir-faire et l'épanouissement qu'il leur apporte... De véritables concentrés d'optimisme, et d'énergie! Ces dix vidéos sont au cœur de la nouvelle saison de *Mon Métier Demain*, opération imaginée en 2024 par la Fondation pour faire face à un constat unanime. Si le monde entier se passionne pour les charpentiers de Notre-Dame ou les modélistes qui œuvrent dans les coulisses des défilés, l'univers des métiers d'art français peine à recruter une nouvelle génération, et assurer une nécessaire transmission.

Laisser les jeunes parler librement à d'autres jeunes

Avec ce nouvel opus, l'objectif reste donc le même. Sensibiliser les élèves du secondaire à la richesse de l'artisanat d'art en rappelant qu'il constitue un secteur d'avenir, toujours en quête de nouveaux talents. Pour faire passer le message, la Fondation a fait à nouveau appel à l'expertise de deux « militantes » des métiers d'art, la journaliste Sylvie Adigard et l'entrepreneuse Raphaëlle le Baud qui a créé, en 2008, le média *The Craft Project* pour valoriser ces métiers en portant la voix des artisans. « Laisser des jeunes parler à d'autres jeunes se révèle très efficace, assure Raphaëlle Le Baud. Ils témoignent avec une grande liberté de leur ressenti, de leur expérience de vie. » En 2024, le coup d'essai fut un coup de maître. Avec ces vidéos enrichies de podcasts réunissant des témoignages d'enseignants et de professionnels du secteur, la première saison de *Mon Métier Demain*, a généré plus de 2,5 millions de vues sur l'ensemble des plateformes, témoignant de l'intérêt suscité par ces métiers et d'un réel besoin d'information.

À la découverte des savoir-faire uniques du Grand Est

Après une première saison filmée dans deux établissements parisiens (l'école Boule et le lycée Octave Feuillet), le duo a choisi de partir en région où, rappelons-le, sont implantées plus de 80 % des PME et TPE qui forment l'univers des métiers d'art. Cap donc sur le Grand Est pour ces nouveaux tournages dans les écoles et les ateliers, l'occasion de prendre la mesure de la richesse du territoire en termes de savoir-faire. Facture instrumentale, métiers du verre, broderie, sculpture sur pierre... Autant de métiers rares, enseignés dans des établissements emblématiques tels que le CERFAV (Centre Européen de Recherches et Formation aux Arts Verriers), l'École Nationale de Lutherie ou le lycée Paul Lapie de Lunéville.

Des témoignages aussi inédits qu'inspirants

Âgés de 15 à 21 ans, inscrits dans les filières CAP, lycée pro et postbac, les dix élèves ont joué le jeu avec passion, se livrant à de véritables plaidoyers en faveur des métiers d'art. L'ensemble forme un tout parfaitement cohérent, mais chacun révèle ici une histoire singulière; une extrême diversité de parcours qui permet à chacun de se retrouver et de s'identifier.

Parmi les lignes de force, on retiendra tout d'abord le choix de l'orientation. S'il constitue une évidence pour certains – Alexandre, né d'une famille de tapissiers qui travaille aujourd'hui avec le marteau de son grand-père – d'autres témoignent du pouvoir (heureux) d'une rencontre ou de l'efficacité des visites d'ateliers proposées par les collègues lors des journées d'orientation. Quel que soit le déclic, tous revendiquent la pertinence de leur choix, et entendent bien faire école à l'image d'Élisa, future brodeuse. « Lorsque je rencontre un collégien qui a un intérêt pour les métiers de la main et s'interroge, je lui dis: n'hésite pas, rejoins-nous! »

Une pratique en phase avec les valeurs de l'époque

Un même consensus les réunit autour de la découverte passionnée de ces métiers. Pour Thomas, futur souffleur de verre « travailler le verre en fusion est un exercice d'une incroyable intensité, qui impose de concentrer tous les gestes et les savoir-faire en quelques minutes. Le résultat est toujours une surprise. Un raté, une pièce correcte ou l'œuvre d'une vie. C'est magique, et totalement addictif ». La plupart évoquent aussi les bienfaits que procure cet apprentissage. « J'apprends la sculpture d'ornement, mais aussi la patience, et la minutie » explique Alexandre. Ce qui n'empêche pas le plaisir de faire ensemble, ajoute Aubin. « Le matin, j'adore aller à l'atelier pour retrouver les copains. On travaille ensemble, on s'entraide, on est solidaire. On partage les mêmes passions pour la matière, l'objet, mais aussi une forme d'authenticité. Et la volonté de respecter la planète. »

Astrid Raillard & Yohan Lee, futurs luthiers. © Geronimo / Métiers rares



L'école de la patience, de la minutie et de la créativité

Ancré dans les valeurs de l'époque, chacun développe aussi culture et imagination. « Avec la broderie, on redonne vie à un savoir-faire historique, mais on travaille pour la mode, le théâtre, l'opéra, assure Elisa. Nos productions sont contemporaines et très créatives! Côté technique, nous mêlons gestes ancestraux et innovation, avec des modélisations 3D. » Dernière ligne de force et sans doute la plus précieuse, un épanouissement unanimement partagé. « Cette année encore, nous avons été bluffés par la capacité de ces jeunes à se projeter dans un métier sans interrogation, guidés par la passion du présent, conclut Raphaëlle Le Baud. Ils ont conscience qu'en trouvant ce métier, ils se sont aussi trouvés eux-mêmes. Ils ont acquis une forme de sérénité, une vraie fierté et une incroyable énergie. Ils sont respectueux de l'histoire, mais ils ont envie de créer, d'aller plus loin. Tous les parents ont envie que leurs enfants puissent un jour s'exprimer ainsi! »

Des contenus libres de droits, et mis à disposition de tous

Pour donner aux jeunes, et à leurs familles, tous les éléments permettant un choix d'orientation éclairé, l'opération *Mon Métier demain* est, cette année encore, enrichi de podcasts qui présentent les différents établissements, les contenus des filières et les nombreux débouchés offerts par le secteur. Ce viatique précieux sera mis à la disposition, libre de droits, de toute la communauté des métiers d'art. Une façon de répondre aux besoins d'un large public, et faire rayonner ces filières d'excellence.

« Laisser des jeunes parler à d'autres jeunes se révèle très efficace. Ils témoignent avec une grande liberté de leur ressenti, de leur expérience de vie » Raphaëlle Le Baud

Camille Chastant, future ébéniste. © Geronimo / Métiers rares



Thomas Payne, futur souffleur de verre. © Geronimo / Métiers rares





Mômes enchantés, moment musical à la gare de Lannion avec la maîtrise de Lannion, organisé dans le cadre de Chants libres en juin 2025. ©Jean Larive /MYOP

Chant choral

L'engagement de la Fondation en faveur du chant choral repose sur des valeurs profondément humaines: l'épanouissement personnel qu'offre la pratique vocale, la force d'un savoir-faire mis en commun au sein d'un collectif, la redécouverte d'un répertoire d'une grande beauté qui reste trop méconnu et, plus largement, les bienfaits essentiels de la musique pour notre société.

Fidèle à ces convictions, la Fondation accompagne depuis plus de trente ans le secteur du chant choral grâce à un soutien durable à travers le Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral, le festival national de chant choral *Chants libres* et un programme de dons.

La Fondation s'engage dans la durée aux côtés des ensembles: elle soutient leur structuration, renforce la formation vocale au sein des maîtrises et ouvre plus largement l'accès au chant choral pour le grand public comme pour les publics éloignés, afin que chacun puisse vivre la richesse, la sensibilité et la force collective de cette pratique artistique.

1 nouveau chœur professionnel lauréat
4 lauréats et 12 projets accompagnés
3,4 M€ de soutiens

Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral



Albert Alcaraz et Jérôme Pillement, chef de chœur et directeur artistique d'Opéra Junior. ©Julien Pebrel/MYOP

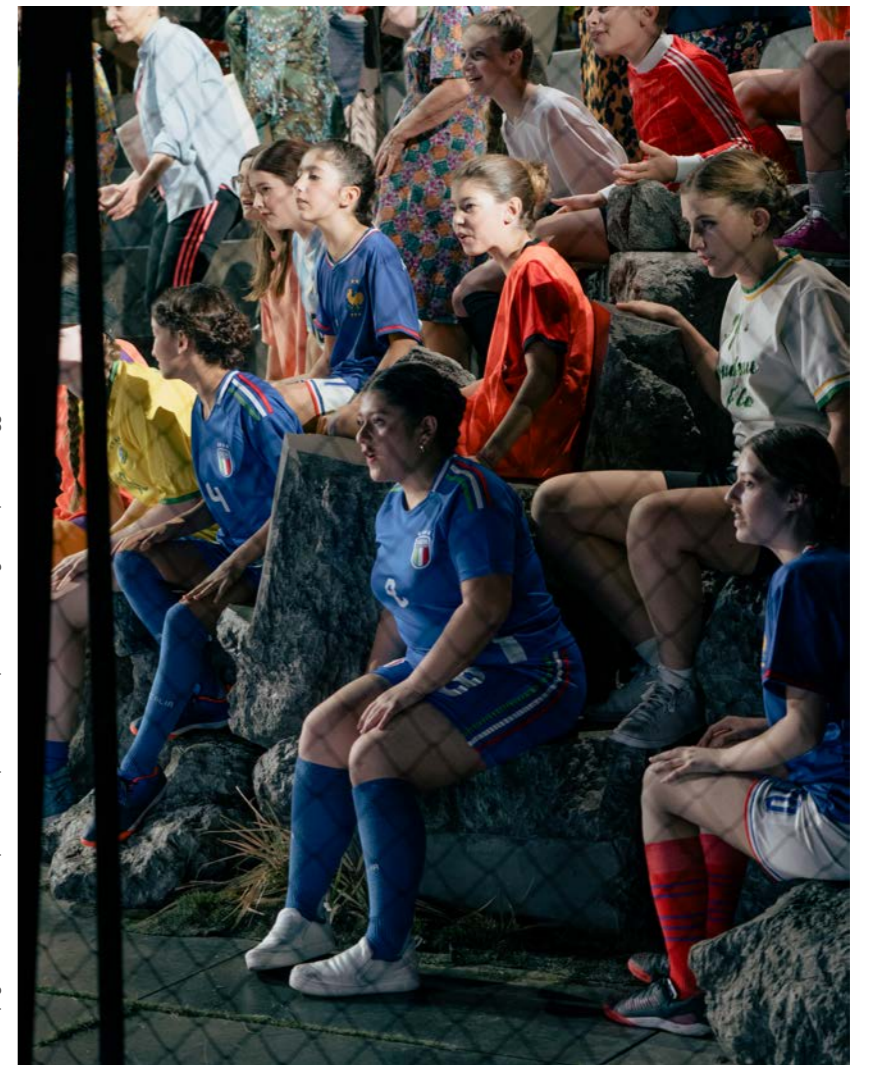
La création du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral en 1989 est l'une des premières initiatives de la Fondation. Elle résulte d'une volonté conjointe de la Fondation et de l'Académie des beaux-arts d'encourager les chœurs français et de contribuer au développement et au rayonnement de cette discipline artistique exceptionnelle.

Opéra Junior de Montpellier

En 1990, dans une démarche totalement inédite, le chef d'orchestre et compositeur Vladimir Kojoukharov décide de créer à Montpellier une structure permettant à des enfants et adolescents de s'initier au chant et à la danse en les intégrant, dès les premiers cours, à la production scénique. L'objectif? Susciter l'envie de chanter et de bouger sur scène, de monter de vrais spectacles en plongeant dans l'univers de l'opéra. L'initiative connaîtra d'emblée un extraordinaire succès, qui ne s'est jamais démenti.

Emmené par le directeur artistique Jérôme Pillement depuis 2009 et intégré à Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie en 2015, Opéra Junior réunit deux cents jeunes, de 4 à 29 ans, accueillis sans examen ni concours, une audition étant seulement prévue à partir du collège. Durant l'année, ils se retrouvent dans l'une des cinq classes organisées par tranche d'âge. Tous ont la chance de côtoyer compositeurs, chefs d'orchestre, musiciens, metteurs en scène et suivent une formation de théâtre, de danse et de chant choral sous la houlette du chef de chœur Albert Alcaraz et de son équipe. Les maternelles (30 élèves) abordent le chant pendant une heure chaque semaine. Les primaires (80) suivent deux heures de cours par semaine (dans leur école ou au sein de l'Opéra) ainsi qu'un week-end par mois. Dès le collège (50), au lycée (50) et en études supérieures, ils suivent 4h de cours hebdomadaires, prennent part à des répétitions et à des ateliers un week-end par mois et durant les vacances (sauf Noël). Une formation très structurée et exigeante qui permet aux jeunes de développer leur créativité, mais surtout, de s'impliquer dans une vraie formation artistique.

La Compagnie (11-15 ans) d'Opéra Junior pendant les répétitions de *Pagliacci* (opéra de Ruggero Leoncavallo). ©Julien Pebrel/MYOP



Dès les premières années, les enfants interviennent dans les concerts et les spectacles de Opéra Orchestre national Montpellier Occitanie (*Carmen*, *la Bohème* récemment) et participent à des productions lyriques dédiées – un opéra étant monté chaque année. Après deux créations – *Climat* de Russell Hephplewhite et *Belongings* de Lewis Murphy – le dernier en date, en 2025, a été une adaptation du *Barbe-Bleue* d'Offenbach. Dès le mois de septembre, les enfants ont accès à un encadrement musical, prolongé dès janvier par un travail scénique. Parallèlement à ces productions qui réunissent la totalité des jeunes, chaque groupe travaille selon son âge et ses acquis. Les collégiens, lycéens et étudiants enrichissent peu à peu leur répertoire et développent une activité de concert dans toute la région, parallèlement à l'opéra.

Formation exceptionnelle au chant choral et à l'art lyrique, Opéra Junior se veut également une expérience humaine unique. Au-delà de la musique et du spectacle, les enfants ont le sentiment de former un groupe soudé, intimement lié par cette aventure hors normes. Autant de qualités justement distinguées par le jury pour cette édition 2025 du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral.

Opéra Junior, lauréat du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral 2025. ©Julien Pebrel/MYOP





Moment musical avec la maîtrise de Lannion sur le marché de la place Caerphilly (Lannion), organisé dans le cadre de Chants libres en juin 2025. © Jean Larivez / MYOP



Les Éléments en quatuor dans la cour principale du palais des Archevêques à Narbonne pour Chants libres, en juin 2025. © Ulrich Lebeuf / MYOP

Chants libres, festival national de chant choral

Pour sa cinquième édition, la Fondation a choisi de donner une nouvelle ampleur à *Chants libres*, son festival national de chant choral. Cette année, plus de soixante-dix concerts et moments musicaux se sont tenus dans 6 régions de France le week-end du 27 au 29 juin 2025, le tout emmené par sept ensembles parmi les plus prestigieux, mais aussi des chœurs amateurs et des chorales scolaires.

Avec cette programmation ambitieuse, la Fondation a plus que jamais réaffirmé son soutien de longue date en faveur du chant choral; un engagement qui vise à faire rayonner cette pratique auprès d'un public toujours plus large, mais aussi à en saluer ses bienfaits: l'épanouissement personnel et la rencontre, précieux vecteur de mixité sociale et de solidarité.

Célébrant les valeurs qui ont présidé à la création de *Chants libres*, l'édition 2025 fut plus que jamais un moment de découvertes et d'échanges avec, toujours, le même désir: aller à la rencontre de tous. C'est dans cet esprit que la Fondation a demandé aux différents artistes d'imaginer de multiples formes de partage (grands concerts, surgissements, ateliers...) et de choisir des lieux facilement accessibles – notamment au cœur des villes – en tirant parti de leur richesse historique et architecturale.

Par ailleurs, plusieurs chœurs se sont rendus dans des Ehpad et des hôpitaux pour offrir des moments musicaux à ceux qui ne peuvent se déplacer. Dans le même esprit, les ensembles avaient imaginé des programmes exigeants, mais accessibles au plus grand nombre – chants sacrés, musiques du monde, créations contemporaines, chansons traditionnelles et régionales, jazz. Ils ont également proposé des concerts participatifs, invitant les amateurs à rejoindre le chœur après une courte répétition ou proposant au public de se mêler à eux, notamment pour des interprétations de chansons populaires, qui font partie de la culture collective.

Cette richesse et cette diversité distinguent désormais le festival *Chants libres*, un événement pensé pour promouvoir le chant choral et offrir à tous ses multiples bienfaits... Une source de joie, de partage et de solidarité.



Concert avec les enfants du CRÉA d'Aulnay-sous-Bois pour Chants libres, en juin 2025. © Oan Kim / MYOP



Focus sur nos soutiens



Chanter au quotidien, Musicatreize. © Cumulus

Musicatreize Chanter au quotidien

Chanter au quotidien déployé par Musicatreize agit comme un puissant levier d'éveil artistique et de cohésion sociale. Ce dispositif propose une session de vingt minutes de chant tous les jours en classe, encadrée par un intervenant professionnel. Depuis 2020, il a offert à 1738 élèves de 79 classes une pratique vocale régulière qui transforme durablement leur rapport à l'école. En développant l'écoute, la confiance en soi et la coopération, le chant devient un outil d'apprentissage autant qu'un espace d'émancipation. L'impact dépasse la salle de classe: les enfants s'approprient leur voix, renforcent leur présence au monde et nourrissent un sentiment d'appartenance collective. En ancrant la pratique chorale dans le quotidien scolaire, *Musicatreize* contribue à réduire les inégalités d'accès à la culture et installe le chant comme un vecteur de réussite éducative.

Institut français d'Art choral (IFAC) Concours de jeunes talents de la direction de chœur

Ce concours s'impose dès maintenant comme un levier pour révéler et professionnaliser la nouvelle génération de chefs de chœur. La première session, organisée en avril à Poitiers lors du *Festival des Arts à l'École*, a permis à de jeunes candidats d'être confrontés à des chœurs d'enfants et de jeunes, dans un cadre exigeant et bienveillant. Elle a mis en lumière des profils prometteurs, récompensés par de nombreux prix d'opportunités professionnelles. En octobre, la deuxième session à Firminy, au cœur du *FestyVocal*, a offert un environnement artistique d'une tout autre couleur, centré sur les chœurs d'adultes et la musique vocale contemporaine. En articulant ces deux temps complémentaires, le concours renforce l'insertion professionnelle des jeunes chefs, stimule le renouveau du secteur et contribue au rayonnement national de la direction de chœur.

Opéra de Rennes Objectif Chœurs

Porté par l'Opéra de Rennes, *Objectif Chœurs* constitue un programme structurant d'éducation artistique et culturelle à l'échelle de la Bretagne. En s'appuyant sur un réseau de chœurs scolaires et amateurs, sur les équipes artistiques de l'Opéra et sur l'expertise de partenaires professionnels, il offre un cadre cohérent et pérenne pour développer la pratique chorale des jeunes. Le dispositif se distingue par une méthodologie rigoureuse: outils pédagogiques dédiés, accompagnement des enseignants, répétitions territorialisées, et temps de restitution qui favorisent la mise en situation réelle. En favorisant la coopération entre collectivités, établissements scolaires et acteurs culturels, *Objectif Chœurs* contribue à démocratiser l'accès au chant choral et à affirmer le rôle de l'Opéra comme acteur de référence en matière de transmission artistique.

Un soutien transformateur

Centre de création vocale et scénique – Le CRÉA d'Aulnay-sous-Bois

Viser l'excellence par le plaisir... C'est pour relever ce défi que Didier Grojsman a décidé, en 1987, de fonder le Centre de Création Vocale et Scénique installé à Aulnay-sous-Bois. Depuis cette date, plus de cent cinquante interprètes amateurs –de 4 à 60 ans– s'y retrouvent pour répéter avec des chefs de chœur, des pianistes et des musiciens. Élèves de la maternelle au secondaire, étudiants ou jeunes actifs, débutants ou confirmés, tous sont portés par la passion du chant, et séduits par l'approche de l'enseignement proposé. Ici, ni sélection ni évaluation. La musique pour tous n'est pas une formule, mais une conviction, portée par une pédagogie qui fait du chant choral une pratique égalitaire et inclusive.

En près de quarante ans, l'association a formé trois mille interprètes accueillis dans de multiples chœurs, sensibilisé plus de dix mille élèves et adultes, participé à la création de soixante-douze œuvres via ses commandes à des compositeurs. Désormais dirigé par Claire Grojsman, le CRÉA développe des projets de formation et d'éducation artistique dans une dizaine d'académies et met à disposition une collection de ressources issue de ses créations. Chaque année, des centaines d'enfants bénéficient de ce répertoire, donnant le jour à de nouvelles productions.

Séduite par cette démarche, la Fondation a accompagné de 2023 à 2025 la volonté du CRÉA de diffuser sa pédagogie à l'échelle nationale. Grâce à ce soutien, ses actions se sont renforcées sur l'ensemble du territoire. Depuis 2022, le CRÉA a notamment intensifié ses actions de formation en lien avec le ministère de la Culture et l'Éducation nationale, enrichi son offre de ressources pédagogiques, multiplié les commandes d'opéras pour enfants. Le soutien de la Fondation a également renforcé sa visibilité via sa participation aux éditions 2024 et 2025 du festival national de chant choral *Chants libres*; participation qui sera prolongée les prochaines années...

Le CRÉA est aujourd'hui l'un des centres de formation les plus reconnus dans le pays, mais son apport ne se limite pas à ce constat. En créant un pôle de ressources d'une grande richesse et accessible à tous, il apporte une contribution sans égale pour la diffusion du chant choral en France. Une dynamique éminemment vertueuse, au plus près de sa vocation première. Œuvrer pour la démocratisation du chant choral, sans jamais renoncer à l'excellence.

Le chœur d'adultes et le chœur de scène du CRÉA d'Aulnay-sous-Bois, Chants libres 2024. © Zen Lefort/MYOP



Grand entretien

Olivier Mantei
directeur général
de la Philharmonie de Paris

© Irene de Rosen



En 2025, la Fondation Bettencourt Schueller réaffirme son soutien à la Philharmonie de Paris en lançant le programme *Chœurs en mouvement* qui vient relever un triple défi : contribuer à l'émergence de nouveaux talents, sensibiliser un large public et participer à la reconnaissance du chant choral comme une discipline artistique majeure. Le point avec Olivier Mantei, directeur de l'institution, quelques semaines avant le *week-end chœurs* à la Philharmonie en septembre 2025.

Premier événement lié à ce projet, la manifestation « Week-end Chœurs » qui signera l'entrée dans chaque saison. Que va dévoiler la première édition, fin septembre prochain ?

O.M. Au fil de ce week-end, le public va notamment retrouver des ensembles qui ont été lauréats du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral. On y écouterait *La Tempête* dirigé par Simon-Pierre Bestion qui proposera un répertoire très transversal, de la musique médiévale de Guillaume de Machaut à des œuvres du xx^e siècle. Aussi riche qu'éclectique, ce programme atteste de notre volonté de proposer une vraie diversité pour permettre à chacun de s'y retrouver, et faire des découvertes. Nous attendons un large public puisque la plupart de nos salles sont mobilisées, notamment la Grande Salle Pierre Boulez avec 2400 places, ou la Salle des Concerts – Cité de la Musique qui en contient 900.

Dans le cadre de ce programme, le chant choral occupera une place plus que jamais privilégiée au sein de la Philharmonie. Celui-ci est inscrit dans l'identité de votre maison ?

O.M. Le chant choral fait, depuis toujours, partie de la Philharmonie. Dès 2003, la Cité de la musique a imaginé une Biennale d'art vocal qui misait déjà sur la diversité et la musique pour tous. Cette initiative a peu à peu évolué vers ce programme *Chœurs en mouvement*, avec un rythme annuel et non biennal. Une façon de rappeler aussi la transversalité de la Philharmonie : un lieu de concert, un lieu de vie également.

La Fondation accompagne le lancement d'un nouveau programme intitulé « Chœurs en mouvement ». Quelle est sa mission et comment va-t-il se déployer ?

Olivier Mantei. Avec ce projet, la Fondation Bettencourt Schueller et la Philharmonie s'engagent en faveur de l'ensemble de la filière du chant choral, avec un objectif très ambitieux... Donner une plus grande visibilité aux ensembles, révéler de nouveaux talents et transmettre la pratique chorale au plus grand nombre. Le projet s'attache tout particulièrement à développer cette idée du chant pour tous. La voix est, par nature, l'instrument le plus démocratique puisqu'on le porte en soi. Pour favoriser la sensibilisation, nous présenterons le chant choral dans toutes ses formes : avec des concerts, mais aussi des ateliers qui seront autant d'invitations à participer, à chanter ensemble. Il s'agit de faire découvrir et de donner envie à tous de pratiquer le chant choral avec un programme qui prend à la fois un caractère social, éducatif et artistique.

Vous prévoyez aussi la production d'ateliers musicaux sous le label « Chœur d'un jour ». Pouvez-vous nous les présenter ?

O.M. *Chœur d'un jour* est une expérience participative; un atelier ouvert à tous, sans audition, sans prérequis et sans engagement, qui propose simplement de mêler sa voix aux autres voix. Il se déroule dans un espace ouvert – la *Rue Musicale* – où les publics se croisent. Les répertoires, choisis en lien avec l'actualité des concerts et des expositions de la Philharmonie, sont dévoilés sur place. La séance débute par un échauffement vocal et corporel, se poursuit par l'apprentissage des différentes voix du morceau travaillé et se termine par une petite restitution.

Parallèlement à cet atelier, l'initiative « Chœurs en scène » se veut à la croisée des disciplines artistiques. Une façon de penser, et promouvoir, une nouvelle génération de spectacles...

O.M. Cette initiative illustre, là encore, la diversité de nos projets. Elle reprend l'esprit d'un programme historique de la Philharmonie intitulé *Musique en scène* et destiné à produire des spectacles où la musique dialogue avec d'autres formes artistiques, offrant une dimension scénique avec la collaboration d'un metteur en scène, d'un plasticien ou d'un chorégraphe. Le principe est le même, mais, cette fois, décliné exclusivement avec des chœurs.

En complément de ces rendez-vous, la Philharmonie poursuit le développement du programme EVE (Exister avec la Voix Ensemble). Pouvez-vous nous rappeler sa mission ?

O.M. Il s'agit de l'un de nos projets phares, créé en 2018 et soutenu par la Fondation. L'objectif est d'offrir aux enfants une approche de la musique, qui participe à leur bien-être et à leur développement. Déployé dans deux écoles primaires, le projet s'étend désormais à plus d'une dizaine de collèges d'Île-de-France. Les élèves bénéficient d'un apprentissage du chant de trois – quatre heures par semaine dans les classes, doublé de répétitions à la Philharmonie; le tout misant sur les pédagogies les plus innovantes. Les ateliers sont encadrés par un chef de chœur et des animateurs rompus aux méthodes Dalcroze et Alexander, qui s'appuient sur l'intelligence corporelle pour intégrer le geste musical. Par ailleurs, la présence de musicothérapeutes aide les élèves à sortir d'éventuelles situations de blocage (difficiles pour certains d'oser chanter) et à transformer les émotions en geste artistique. Les élèves progressent sur le plan musical, mais l'expérience dépasse ce cadre. Une évaluation à l'entrée en sixième a montré qu'ils présentaient de meilleures performances en termes de mémorisation et de reproduction de phrases complexes, une façon de rattraper un éventuel déficit de compétences, mais aussi d'obtenir des résultats supérieurs à la moyenne des élèves dans les départements concernés. Forts de ces succès, nous allons proposer un modèle qui va s'étendre dans différents territoires (Hauts-de-France, Normandie, région PACA...). L'objectif étant d'arriver à un projet d'envergure nationale, avec le soutien du ministère de l'Éducation nationale.

« Aussi riche qu'éclectique, ce programme atteste de notre volonté de proposer une vraie diversité pour permettre à chacun de s'y retrouver, et faire des découvertes. » Olivier Mantei

Promouvoir le chant choral auprès d'un large public est sans conteste le défi de « Chœurs en mouvement », mais ce programme veut aller plus loin, justement avec un ancrage dans les territoires...

O.M. *Chœur d'un jour* est un ancrage territorial, inscrit au cœur du Grand Est parisien. Le développement d'EVE sur le plan national et notre expérience du réseau DEMOS (Dispositif d'Éducation Musicale et Orchestrale à vocation Sociale) mis en place dans presque tous les départements nous donnent aussi une dimension largement nationale. De plus, la Philharmonie touche tous les territoires via la transmission de ses contenus. Plus de cinq mille bibliothèques et médiathèques sont reliées à notre médiathèque. L'ensemble de ces initiatives participent d'un même objectif, œuvrer pour la démocratisation de la musique.

À travers ce programme, vous réaffirmez vos liens avec la Fondation. Quel regard portez-vous justement sur son engagement? Et quel rôle peut jouer la Philharmonie, considéré comme l'un des plus importants établissements de médiation musicale en Europe?

O.M. L'identité, l'image de la Fondation est liée à cette discipline depuis la création du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral. Via cette récompense, la Fondation a imaginé un dispositif qui ne tient pas du seul soutien, mais aussi d'une réflexion très profonde sur l'avenir de cet art. Elle interroge les formations, la pratique vocale, les nouveaux modèles, les répertoires, le chant pour tous. Nous échangeons beaucoup avec les équipes de la Fondation sur ces sujets cruciaux et ce programme se situe dans le droit fil de nos réflexions communes. La dimension de médiation est très importante pour la Philharmonie, reconnue en cela en France et en Europe. Elle est constitutive de notre projet qui réunit également l'exigence de la programmation et la création. La volonté d'excellence et l'ouverture au grand public ne sont pas des notions antinomiques, pourvu que l'on offre un accompagnement ambitieux, qu'on emmène le public vers de nouvelles expériences en lui donnant des clés de compréhension. Avec le formidable festival *Chants libres* lancé en 2020, la Fondation poursuit d'ailleurs cette même réflexion.

La Philharmonie de Paris entretient-elle des liens avec d'autres institutions en Europe? Avez-vous des projets communs?

O.M. Certaines institutions internationales sont venues étudier notre modèle d'éducation et de médiation. Aucune Philharmonie ne ressemble à la nôtre puisque nous réunissons à la fois un musée, une médiathèque, un pôle des savoirs, une maison d'édition, des orchestres et quatre salles de concert. Tout cela crée une transversalité qui favorise l'ouverture à la culture. On entre ici par une porte et on sort par une autre; on vient pour quelque chose et on voit autre chose. Le pôle éducation est l'un des plus stratégiques de la Philharmonie. Nous déployons des moyens très importants pour nous ouvrir au public, notamment aux nouvelles générations... Le tout avec succès puisque le nombre de jeunes venant au concert a doublé en quatre ans.

La Fondation a accompagné la Philharmonie de Paris dans le développement du projet EVE, un programme d'éducation musicale innovant qui renouvelle la pédagogie du chant choral grâce à une approche psychocorporelle intégrant étroitement la relation entre la voix, le corps et les émotions.

Mené en phase expérimentale entre 2018 et 2021 dans deux écoles, puis déployé entre 2022 et 2024 au sein de plusieurs collèges, EVE a démontré des effets significatifs sur les interactions sociales et l'apprentissage du langage.

Ce double soutien a permis de consolider une démarche pédagogique aujourd'hui reconnue pour son impact sur le bien-être et le développement global des jeunes choristes.

En juin 2026, deux chœurs EVE seront invités pour la première fois à participer au festival *Chants libres* (dans les Hauts-de-France et en PACA)



Chants libres, concert final à la Philharmonie de Paris. © Jean Larive / MYOP

La solidarité

La Fondation choisit, soutient, accompagne et valorise les porteurs de projet créatifs et résolus qui mobilisent les deux leviers puissants que sont l'expression des talents par le développement de la confiance et de l'initiative, et l'aide aux personnes vulnérables. Notre pays ne peut se priver des très nombreux talents qui peinent à s'y exprimer. Pour faire de notre société une communauté plus humaine où chacun puisse trouver sa place et vivre mieux, il faut accompagner l'innovation sociale vers le développement et la reconnaissance.

48 projets accompagnés
11,9 M€ de soutiens



Focus sur nos soutiens

Ce Qui Compte Vraiment Orchestrer le partage d'expérience entre générations

Depuis 2021, l'association *Ce Qui Compte Vraiment* permet le rapprochement de lycéens et de personnes âgées à travers le projet *Chaque Histoire Compte Vraiment*. Tout au long d'une année scolaire, chaque lycéen du programme se rend dans un Ehpad ou une résidence senior pour recueillir les souvenirs d'une personne âgée et écrire ainsi son livre de vie, qui lui est offert à la fin de l'année.

Les jeunes sont formés à l'écoute, à l'écriture et à la posture relationnelle. Ces échanges brisent l'isolement des aînés et, grâce à la transmission de leur expérience, leur redonnent un sentiment d'utilité. Les jeunes y trouvent quant à eux un espace de sens et de repères, qui leur permet de réfléchir à leur propre vie.

À la rentrée scolaire 2025, cinq cents binômes étaient actifs, dans soixante-cinq lycées et soixante-quinze Ehpad. Le soutien de la Fondation va permettre à l'association de consolider son organisation et poursuivre son déploiement.

Comme les Autres Accompagner autrement les personnes handicapées moteur

Créée en 2011, l'association *Comme les Autres* accompagne les personnes devenues handicapées moteur après un accident, en leur proposant un parcours de remobilisation complet. L'accompagnement, d'une durée d'un an, combine un suivi individualisé (mobilité, accès aux droits, logement, insertion sociale et professionnelle) et des activités collectives favorisant la dynamique de groupe et la reconstruction.

La spécificité du modèle repose sur trois piliers : la mixité handi-valide, la pratique de sports à sensations fortes comme leviers de dépassement de soi, et la pair-aidance, permettant un transfert d'expérience essentiel dans la reconstruction. Présente dans plusieurs régions, l'association a accompagné près de quatre cents personnes en 2025 et les a aidées à amorcer un rebond dans leur parcours de vie : regain de confiance, reprise d'autonomie, reconstitution du lien social et projection vers un avenir plus actif et épanoui. La Fondation accompagne pendant trois ans la structure dans une phase de consolidation après une forte croissance.

Je bouge pour mon moral Retrouver le moral grâce à l'activité physique

Lancée il y a quatre ans dans la région Grand Est, *Je bouge pour mon moral* accompagne les personnes en souffrance psychique – dépression, burn-out, perte d'énergie ou isolement – en leur proposant un programme structuré fondé sur l'activité physique et le lien social.

L'association a développé un parcours gratuit de 3 mois, accessible sur prescription médicale, qui combine bilan individuel, séances encadrées de marche nordique ou de crossfit et ateliers dédiés à la reprise d'habitudes de vie adaptées.

Le dispositif aide ainsi les bénéficiaires à se remettre progressivement en mouvement et à rompre l'isolement. À l'issue du programme, des groupes mêlant anciens et nouveaux participants permettent à chacun de poursuivre sa pratique sportive et de maintenir les bénéfices dans la durée. *Je bouge pour mon moral* a accompagné plus de trois mille personnes depuis sa création. Après cette première phase d'expérimentation réussie, le soutien de la Fondation va donner à l'association les moyens de structurer son organisation et renforcer son équipe pour accélérer son développement et renforcer son impact.



Ce Qui Compte Vraiment. © DR

Comme les Autres – Handiski. © Nicolas Jacquemin



Rêv'Elles. © Pauline Gouablin



Evocae Donner le temps de préparer l'avenir

Créée en 2021, *Evocae* accompagne de jeunes bacheliers sans projet ou en décrochage postbac grâce à un programme structuré, intensif et pensé comme un temps de transition. D'une durée de six à huit mois, le programme alterne ateliers collectifs, suivi individuel, découverte des métiers et renforcement méthodologique. Chaque jeune accompagné apprend ainsi à se connaître, élabore un projet réaliste et prépare une reprise d'études choisie.

L'association mise sur une pédagogie positive, inspirée de méthodes innovantes, et sur des groupes restreints pour offrir un environnement sécurisé et motivant. En structurant ainsi une véritable "année de transition", *Evocae* contribue à redonner un cadre, du sens et des repères à des jeunes souvent désorientés après le bac, et leur offre les conditions nécessaires pour s'engager durablement dans un parcours de formation. Présente à Marseille et Toulon, l'association bénéficie du soutien de la Fondation jusqu'en 2027 pour se structurer, renforcer ses équipes et s'implanter sur de nouveaux territoires.

Rêv'Elles Aider de jeunes femmes à s'affranchir des déterminismes

Depuis 2013, l'association *Rêv'Elles* accompagne les jeunes femmes de quartiers populaires âgées de 14 à 20 ans dans leur épanouissement personnel et professionnel. Elle leur permet de s'affranchir des déterminismes (sociaux, de genre et de territoire), en construisant des espaces de confiance et en favorisant des dynamiques collectives.

À travers des ateliers en groupes, des journées en entreprise, des rencontres avec des rôles modèles et un suivi individualisé, les participantes apprennent à mieux se connaître, à valoriser leurs compétences et à se projeter dans un avenir qui leur ressemble. L'association s'appuie sur un large écosystème – coachs, écoles, entreprises, centres sociaux – pour offrir un cadre bienveillant et structurant.

Présente en Île-de-France et en région Auvergne-Rhône-Alpes, l'association a sensibilisé et accompagné plus de quatre mille jeunes filles. La Fondation accompagne *Rêv'elles* dans une phase de consolidation lui permettant de mener des chantiers internes structurants : clarification de la politique RH, structuration budgétaire, digitalisation des outils de gestion. Mener ces chantiers renforce la solidité de l'organisation et pose les bases d'un développement pérenne.

Empreintes Accompagner le deuil

L'association *Empreintes* est dédiée à l'accompagnement des personnes endeuillées, quel que soit leur âge ou leur situation. Depuis plus de trente ans, elle propose un ensemble de services structurés : écoute téléphonique, entretiens individuels, groupes d'entraide, ateliers thématiques et sensibilisation auprès des professionnels de la santé et en entreprise. Installée à Paris, l'association s'appuie sur une équipe pluridisciplinaire – psychologues, bénévoles formés, experts du deuil – pour offrir un soutien accessible et adapté. Elle anime également le *Collectif deuilS*, qui rassemble plusieurs acteurs du secteur et organise des événements nationaux comme les *Assises du Deuil*, contribuant à faire avancer la connaissance et la reconnaissance sociale de cette réalité encore taboue. La Fondation soutient *Empreintes* pour lui permettre de se structurer, de consolider son modèle économique et d'adapter son organisation pour envisager un déploiement à plus grande échelle.

Être-Là Prendre soin des autres

Être-Là est un mouvement national qui fédère une cinquantaine d'associations de soins palliatifs engagées depuis des décennies dans l'accompagnement bénévole des personnes malades ou en fin de vie. À domicile, en hôpital ou en Ehpad, ses 1400 bénévoles offrent écoute, présence et soutien aux patients comme à leurs proches.

Le mouvement répond à un besoin de structuration né de décennies d'engagement local, en apportant à ses associations membres un appui en formation, en gouvernance et en développement. Il conçoit également des outils communs à toutes les associations membres, un cadre éthique partagé et des espaces d'échange entre bénévoles pour renforcer les pratiques et favoriser la cohérence du réseau.

Présent dans de nombreuses régions, *Être-Là* travaille étroitement avec les structures sanitaires et médico-sociales pour accroître la place du bénévolat dans les parcours de soins palliatifs et les rendre accessibles à tous. La Fondation accompagne le renforcement de la tête de réseau pour poursuivre la dynamique de professionnalisation des associations membres et accélérer le développement de leurs actions.



Association Empreintes – Ateliers enfants. © DR

Maison de la Visitation Vaugirard L'inclusion au cœur de la ville

La *Maison de la Visitation Vaugirard* est un projet solidaire – inédit par son ampleur et sa localisation – qui vise à offrir aux personnes les plus fragiles une place centrale dans la ville.

Situé au cœur du 6^e arrondissement de Paris, sur le site d'un ancien monastère, cet espace accueillera des lieux de vie partagés gérés par trois associations, la *Maison Marthe et Marie*, l'*Association pour l'Amitié* et *Simon de Cyrène*, dont l'expérience commune est fondée sur le « vivre ensemble » entre personnes fragiles (femmes enceintes en difficulté, personnes de la rue et personnes en situation de handicap) et volontaires solidaires. Soixante-quatre personnes fragiles pourront être hébergées dans ces colocations.

Des logements étudiants, des logements locatifs ou encore une crèche viendront compléter la vie du site. Un potager et un jardin traversant, ouvert sur l'extérieur en journée, favoriseront les échanges entre les habitants du site et les résidents du quartier. L'ouverture de la *Maison de la Visitation Vaugirard* est prévue pour 2027. Le soutien de la Fondation permet la réhabilitation et la construction des bâtiments dédiés aux habitats partagés.

Un soutien transformateur

Fratries

Né en 2021, *Fratries* conçoit des lieux inédits de colocations – des maisons équipées où vivent ensemble de jeunes actifs de 20 à 35 ans, avec et sans handicap mental ou trouble du spectre autistique. Ces habitats répondent à l'un des grands désirs des jeunes en situation de handicap : vivre une vie comme tout le monde. Aujourd'hui, la plupart habitent chez leurs parents ou dans des foyers, alors que plusieurs études montrent que le sentiment de solitude gagne du terrain dans la jeune génération. *Fratries* est né de ce constat, avec un objectif : proposer un cadre de vie partagé entre jeunes actifs – avec ou sans handicap – pour favoriser l'autonomie, rompre l'isolement et permettre à chacun de s'enrichir au contact des autres.

Soutenu dès sa création par la Fondation, *Fratries* a ouvert une dizaine de maisons dans toute la France. Toutes fonctionnent sur le même modèle : des chambres avec salle d'eau individuelle, pour préserver l'intimité de chacun, et de grands espaces communs pour partager le quotidien. Entre dix et quinze jeunes avec et sans handicap partagent ces maisons. La singularité du modèle tient notamment à l'absence de relation d'accompagnement entre les colocataires. Les jeunes avec handicap s'acquittent par ailleurs d'un loyer adapté à leurs ressources pour garantir une accessibilité à tous. Cette règle est essentielle pour vivre ensemble de façon saine et naturelle.

En 2024, *Fratries* a initié une mesure d'impact de ses actions qui atteste de la réussite du projet. Le modèle favorise l'insertion professionnelle des jeunes en situation de handicap et renforce leur autonomie. Par ailleurs, les colocataires *Fratries* affirment tous « qu'ils se sentent bien ensemble » et restent en moyenne plus longtemps dans ces maisons que dans une colocation ordinaire.

Fort de ces résultats, *Fratries* souhaite amplifier son impact pour répondre aux nombreuses demandes de jeunes et de familles en attente de solution de logement inclusif. Elle poursuit ainsi le développement de nouveaux projets sur le territoire, en mobilisant des investisseurs solidaires pour proposer des loyers accessibles aux jeunes en situation de handicap. Parallèlement, elle cherche désormais à mobiliser des acteurs de colocation traditionnelle afin qu'ils accueillent, eux aussi, des personnes avec handicap dans leurs maisons.

En travaillant à son indépendance économique, *Fratries* se donne les moyens de pérenniser son action tout en amplifiant son impact. Le projet répond concrètement aux aspirations des jeunes – avec et sans handicap – et contribue plus largement à faire évoluer les regards et à favoriser le vivre ensemble dans la société.

Convaincue de l'utilité et de l'impact de cette initiative, la Fondation est engagée depuis cinq ans aux côtés de *Fratries*. Par un soutien structurant, elle donne au projet les moyens de mettre en place une organisation solide, capable de porter de façon efficace le développement de son action sur le territoire.

Familles et colocataires de la Maison Fratries de Nantes.
© JB Guerlesquin



Grand entretien

Éloïc Peyrache, directeur général d'HEC Paris



© Guillaume Malmone

Depuis 2023, la Fondation a noué un partenariat avec HEC Paris afin de sensibiliser à l'entrepreneuriat des femmes, des jeunes, mais également d'accompagner des entrepreneurs sociaux, l'ensemble du projet donnant lieu à la production d'un programme de recherche. Avec Éloïc Peyrache, le point sur les enjeux de cet ambitieux dispositif, baptisé HOPES...

Depuis septembre 2023, la Fondation accompagne HEC Paris dans le déploiement du projet HOPES (HEC Ouvre la Porte à l'Entrepreneuriat Social). Pouvez-vous nous présenter la genèse de ce programme?

Éloïc Peyrache. Le projet HOPES est d'abord l'expression d'une conviction inscrite dans l'ADN de l'école... L'esprit entrepreneurial est un formidable outil d'ascenseur social, avec une capacité à transformer des destins. À HEC Paris, nous partageons aussi l'idée qu'il ne faut pas forcément des diplômes très élevés pour créer ou développer une activité. Beaucoup de gens ont les talents pour cela et il faut leur donner leur chance.

Ce point de vue entre en totale résonance avec l'esprit de la Fondation qui a choisi pour signature la très belle formule « Donnons des ailes aux talents ». Par ailleurs, la Fondation partage également avec HEC Paris une quête d'excellence. Le projet HOPES est né de cette convergence et d'une volonté commune: tirer parti de l'expertise d'HEC Paris en termes de pédagogie pour la mettre à disposition de personnes qui n'y ont pas forcément accès.

HOPES se déploie notamment autour du programme HEC Stand Up. Pouvez-vous nous préciser les objectifs de ce programme?

E.P. Avec *Stand Up*, nous cherchons à démocratiser l'accès à l'entrepreneuriat pour des femmes en situation de vulnérabilité socio-économique; des femmes souvent issues des quartiers prioritaires, éloignées de l'emploi, de la formation et de tout réseau. Cet accompagnement entièrement pris en charge est axé sur le savoir-être, le passage à l'action et les compétences business avec un objectif: leur redonner confiance, autonomie et indépendance financière en les aidant à créer leur entreprise, ou à retourner à un emploi salarié. Avec la Fondation, notre ambition est d'accompagner 10 000 femmes d'ici fin 2028 sur l'ensemble du territoire français. Ce programme revêt une importance toute particulière à nos yeux, car il permet aussi à ces femmes de devenir des « rôles modèles ». Leur expérience fait école, auprès de leurs enfants, dans leur quartier...

Dans le même esprit, nous travaillons avec la Fondation, à la déclinaison de ce programme pour des jeunes de 18-30 ans. Notre but est de les aider à lever les freins psychologiques pour qu'ils puissent développer des compétences entrepreneuriales et prendre leur vie en main. Dans la continuité de ces programmes, le dispositif *HEC Up* prolonge l'accompagnement pour ceux qui veulent monter en compétence après la création d'une entreprise.

Vous venez également de lancer un nouveau projet, destiné cette fois aux lycéens...

E.P. En effet, nous avons récemment mis en place le programme *Jeunes Innovateurs* pour des lycéens en classe de seconde qui doivent, durant l'année scolaire, effectuer deux semaines de stage en entreprise. Or, chaque année, environ 150 000 jeunes ne trouvent pas de stage. Ils envoient des CV qui restent sans réponse ou celle-ci est négative. Cette situation n'est pas sans conséquence. Elle crée de la déception et peut participer à l'émergence d'une vraie colère sociale. Les jeunes se disent qu'ils ne sont pas attendus, ou pire, qu'ils n'ont pas leur place dans la société.

Voilà pourquoi nous avons mis en place ce programme qui propose à des jeunes, durant ces deux semaines, une initiation à l'entrepreneuriat. Pour cela, nous travaillons avec leurs professeurs qui sont immergés dans la pédagogie d'HEC Paris. Avec le soutien de la Fondation, nous déployons cette année le programme dans quarante-deux lycées pour un millier de lycéens en région parisienne, à Marseille et bientôt à Toulouse. L'objectif est d'amplifier encore notre impact dans les années à venir et viser plusieurs milliers de bénéficiaires.

Dans le même temps, vous avez également choisi de travailler avec les entrepreneurs sociaux via l'Accélérateur ESS...

E.P. Avec une question: comment aider ceux qui aident? Dans ce cadre, nous nous intéressons à des entreprises qui présentent un modèle économique particulier: des entreprises sociales et solidaires qui réinvestissent dans leur structure l'intégralité de leurs ressources ou des associations... Dans tous les cas, notre objectif est de les aider à changer d'échelle, à consolider leur modèle économique et à renforcer leur impact social. Présent jusqu'ici en Île-de-France, ce programme s'est déployé dans deux nouvelles régions (région Sud et région Normandie) grâce au soutien de la Fondation.

Dernière dimension enfin, celle de la recherche...

E.P. Cet axe s'inscrit dans le droit fil des deux autres. Notre volonté est de partir des expériences menées via ces programmes pour mesurer les évolutions positives de comportement qui peuvent survenir et réfléchir aux leviers psychosociaux qu'il faut adresser pour les induire. Notre propos est de procéder à des mesures d'impact pour évaluer ce qui fonctionne et ce que l'on peut améliorer. Avec la Fondation et les équipes dédiées à ce programme au sein d'HEC Paris, notre volonté est de produire de la connaissance pour la diffuser largement, afin que d'autres s'en inspirent et améliorent à leur tour leur propre dispositif.

Nous sommes désormais au mitan de ce partenariat. Comment allez-vous le faire évoluer jusqu'en 2028?

E.P. Notre évolution sera largement tournée vers une amplification de l'impact des programmes. Nous avons doublé le nombre de femmes sensibilisées à l'entrepreneuriat via le programme *Stand Up* entre 2024 et 2025 et maintenons l'objectif de dix mille femmes en cinq ans. Pour le dispositif *Jeunes Innovateurs*, nous sommes passés de vingt-cinq jeunes accompagnés en 2024 à un objectif de plus de mille en 2026. Notre volonté est de continuer sur cette lancée tout en conservant un ancrage très humain. Par ailleurs, nous allons poursuivre notre développement dans les territoires, notamment avec le programme *Accélérateur ESS*, qui se déploiera dans une région supplémentaire chaque année. Enfin, nous travaillons avec la Fondation à une déclinaison de ce programme, spécifiquement pour les associations.

HOPES est le fruit d'une collaboration très étroite avec la Fondation. Au-delà du financement, que vous apporte-t-elle dans le déploiement de ce programme?

E.P. Les équipes de la Fondation jouent un rôle très important. Elles nous challengent, nous donnent envie d'aller plus loin en termes d'impact, tout en gardant une même vision à long terme qui est dans le cœur de la relation. Par ailleurs, la rencontre entre nos deux univers est également très positive et notre objectif est de connecter au maximum nos écosystèmes. Pour cela, nous échangeons beaucoup; nous essayons en permanence d'améliorer nos programmes et nous nourrir des expériences de chacun avec une conviction: ensemble, on est plus forts.

HEC Paris est désormais engagé dans une importante politique d'action à impact social. Quels sont les enjeux de ce choix pour une école comme la vôtre et comment le projet HOPES s'intègre-t-il dans la stratégie globale de l'école?

E.P. Les valeurs de ce programme sont alignées sur celles d'HEC Paris – les questions d'excellence et de diversité, l'esprit de curiosité et, bien sûr, l'entrepreneuriat. Mais l'esprit d'HEC Paris évolue aujourd'hui pour faire face aux nouveaux défis de nos sociétés. L'assèchement du débat d'idées, la méfiance envers la science, la panne de l'ascenseur social... Face à cela, nous avons besoin de faire émerger de nouvelles idées, notamment en Europe.

Ces questions sont très importantes pour une école comme HEC Paris et nous considérons que nous sommes dans un moment particulier, où nous devons repenser l'exercice de notre responsabilité... Face au manque de confiance dans la science, nous élargissons notre pôle de recherche en veillant à ce que les travaux de nos chercheurs soient à la fois influents dans le monde académique, mais également mis à la disposition de tous pour inspirer les décideurs. Face aux défis de l'ascenseur social, nous n'octroyons pas seulement des bourses pour soutenir des étudiants qui n'ont pas les moyens de financer leur formation à HEC Paris, nous cherchons concrètement à changer les destins de milliers de personnes chaque année. Enfin, l'ADN de l'école est aussi d'être une plateforme d'innovation, au travers de l'incubation de projets répondant à ces défis de société, mais également par le passage à l'échelle des entreprises et organisations françaises.

La raison d'être de notre école est aussi là, et elle est totalement en ligne avec l'esprit même de la Fondation.



HEC Stand Up. © Swee



HEC Stand Up. © Agence Marisca

« L'entrepreneuriat possède une capacité réelle à transformer des destins. » Éloïc Peyrache

Reportage

Cultiver la confiance pour faire grandir une association...

Séminaire « Cultiver la confiance pour faire grandir son association » à l'abbaye de Royaumont. © Ilan Deutsch



Les 7 et 8 juillet 2025, la Fondation Bettencourt Schueller a réuni cinquante-quatre dirigeants représentant quarante associations pour partager idées et expériences autour d'un thème qui les rassemble tous, comment cultiver la confiance. Retour sur ces deux jours de réflexion et de rencontres, au cœur de l'abbaye de Royaumont.

« Diriger une association, ce n'est pas de tout repos. Cela a été un vrai privilège de bénéficier de ce moment de recul, de détente et d'inspiration ». Ces propos de Nathalie Roudaut, déléguée générale de l'association *Nightline*, sont à l'image des réactions – unanimement enthousiastes – des cinquante-quatre participants au séminaire organisé par la Fondation, dans le cadre magique de l'abbaye de Royaumont. Une initiative qui s'inscrit largement dans la politique de mécénat de la Fondation, comme le rappelle Dorothée Hontebeyrie, directrice du pôle solidarité. « Pour nous, soutenir un projet, ce n'est pas seulement le financer; c'est aussi être proche de ceux qui, inlassablement, agissent sur le terrain pour le bien-être de tous. Nous aimons créer des moments de rencontres entre les dirigeants des associations que nous soutenons, car ce sont toujours des échanges très fertiles. Nous le faisons à petite échelle tout au long de l'année et nous avons envie de tester un moment "au vert", durant deux jours pour renforcer les liens, offrir un moment de réflexion et de ressourcement ».

La réflexion a constitué l'un des fils rouges de ces deux jours qui mêlaient plénières et ateliers autour d'un thème aussi crucial que fédérateur – la confiance et son rôle dans le développement d'une association. Particulièrement inspirant, Philippe Jost, président de l'établissement public *Rebâtir Notre-Dame de Paris*, a dévoilé les coulisses de ce chantier hors norme: l'immensité du défi et la nécessité absolue de fédérer des équipes à la fois expertes et engagées.

Le facteur de la réussite, a martelé Philippe Jost, c'est l'humain. « Travailler pour *Notre-Dame de Paris* a été un pari fou et, pour le relever, il fallait que chacun donne le meilleur de lui-même. Notre force a été de se placer tous sur un pied d'égalité, et de se penser comme des partenaires. Pour cela, il a fallu établir du lien. La confiance a été essentielle pour parler des problèmes sans les esquiver et trouver ensemble des réponses. J'ai mis en place une confiance attentive: une forme d'exigence et de reconnaissance. Celle-ci s'est construite sur un partage de valeurs (volonté de réussir, entraide et sincérité) dès la première rencontre. L'empathie et l'intuition sont essentielles pour choisir les personnes avec qui on va travailler, et sur lesquelles on peut se reposer ».

Une intervention très inspirante qui a ensuite été l'objet de nombreux échanges, autour de la perte de confiance et les façons de la restaurer.

Dans une pensée plus réflexive, Olivier Pelleau, co-associé du cabinet international *Turningpoint* – spécialisé dans le leadership et l'accompagnement de dirigeants – a mené une conférence autour du rôle de fondateur et des questions inhérentes à cette fonction. Pour cela, il s'est inspiré des travaux de l'économiste suisse Peter Koening qui a développé le concept de « Principes source » pour améliorer les prises de décision. « Cette philosophie, très novatrice, invite à repenser des questions fondamentales, notamment pour les fondateurs d'associations qui sont la "source" des projets... Ces questions, c'est à chacun de se les poser, le plus régulièrement possible. Qu'est-ce qui vous a poussé à lancer ou rejoindre cette association? Quels mots, quelles valeurs vous animent toujours? Osez-vous, prenez-vous toujours des risques? Comment vous situez-vous par rapport à la "source" de votre projet, et comment le transmettez-vous? »

Parallèlement à ces plénières sur des sujets précis, ces deux jours ont été ponctués de moments en petits groupes pour favoriser les échanges de pair-à-pair, notamment autour de différents témoignages. Parmi eux, Félix Assouly, directeur du plaidoyer et de l'influence de *Rura* (ex *Chemins d'avenir*) a évoqué la question du plaidoyer, pensé comme stratégie pour un changement systémique. Anne Charpy, fondatrice de *VoisinMalin* a partagé son expérience de l'essaimage par franchise sociale. Nicolas Viennot, directeur général du Collectif Mentorat, est revenu au cœur même du sujet avec un thème très fédérateur: la confiance, catalyseur de projets collectifs. Autant de sujets qui ont permis à l'ensemble des participants de multiplier les échanges et les partages d'expérience, de façon aussi éclairante qu'informelle.

Un temps pour penser, et se ressourcer... Ces deux jours ont également été organisés autour de temps libre, pour se détendre dans la beauté lumineuse de l'abbaye, lieu cher à la Fondation qui le soutient par ailleurs dans le cadre de son mécénat en faveur du chant choral. Séances de yoga, atelier chant, visite guidée de l'abbaye, joyau de l'art gothique... Ces moments, vécus comme de vraies parenthèses, ont largement contribué à la réussite de ce séminaire. « Nous avons cherché à créer un espace de confiance, de partage et de déconnexion pour les dirigeants associatifs, conclut Dorothee Hontebeyrie. À l'évidence, cela leur a permis de prendre un nouvel élan dans un contexte où beaucoup se sentent souvent isolés pour prendre soin de leurs équipes, et défendre leur cause. Et pour la Fondation, il s'agissait aussi de leur montrer que nous sommes, très concrètement, à leurs côtés ».

Témoignages. Ils racontent leur séminaire...

« Cultiver la confiance pour mieux faire grandir son association... C'était le plus beau des programmes pour respirer, et s'inspirer.

Ce séminaire a été une parenthèse hors du temps avec des interventions de haute volée pour nous questionner, nous nourrir et prendre de la hauteur. Des partages en confiance et en vérité avec cinquante entrepreneurs sociaux qui incarnent l'espoir en action, chacun à sa façon. Des temps de ressourcement (et de rires!) pour faire un vide fertile, élargir notre champ de vision et mieux revenir à l'essentiel.

Cultiver la confiance, c'est ce que nous avons vécu pendant ces deux jours. Comment faire du lien, coopérer, et croire que tous ensemble, nous pouvons réparer les fragilités de notre société ». Virginie Schaefer, fondatrice et directrice générale du *Sens de l'École*.

« "Nous sommes les serviteurs temporaires de grandes causes qui nous dépassent." C'est avec ces mots que nous avons été accueillis avec cinquante autres dirigeants d'associations de solidarité, à l'abbaye de Royaumont. Nous sommes repartis apaisés par le silence et l'humble beauté de cette abbaye, confortés dans notre mission par le témoignage d'engagement de tous les dirigeants et nourris par un programme de rencontres exceptionnelles. Gratitude notamment à Philippe Jost, à la tête du chantier de Notre-Dame, qui nous a partagé son expérience. Comment on relève un défi perdu d'avance. Comment on porte au cœur du désastre un message d'espoir et de résistance. Comment on développe la confiance : sur l'humain, la solidarité et la fierté que procure le but commun. » François-Xavier Huard, cofondateur et directeur général d'*Evocae*.

« Diriger une association, ce n'est pas de tout repos. Cela a été un vrai privilège de bénéficier de ce moment de recul, de détente et d'inspiration. » Nathalie Roudaut



Séminaire « Cultiver la confiance pour faire grandir son association » à l'abbaye de Royaumont. © Ilan Deutsch

Séminaire « Cultiver la confiance pour faire grandir son association » à l'abbaye de Royaumont. © Ilan Deutsch

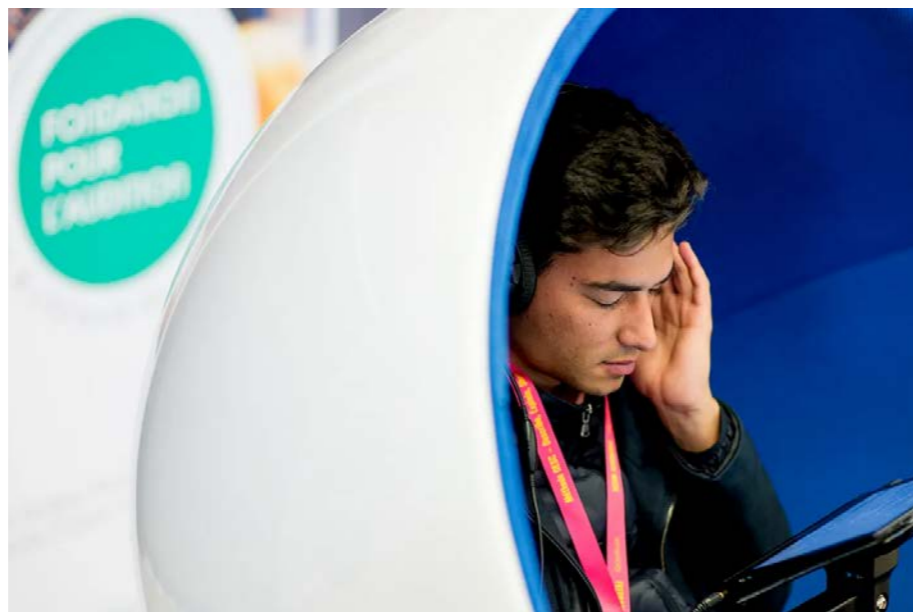


Les grandes opérations



Campaniste de l'entreprise Cornille Haverd, chargée de la restauration des cloches de la cathédrale Notre-Dame de Paris. © Gilles Coulon/Tendance Floue

– Fondation Pour l'Audition
– Cathédrale Notre-Dame de Paris
18,7 M€



La Fondation Pour l'Audition (FPA)

La Fondation Pour l'Audition, reconnue d'utilité publique depuis 2015, agit pour une meilleure santé auditive et pour favoriser l'inclusion dans la société des personnes sourdes, malentendantes ou plus largement vivant avec un trouble de l'audition, à chaque étape de la vie.

Elle poursuit son engagement en faveur de la recherche et de l'innovation, notamment en renforçant son partenariat avec l'Institut Pasteur autour de l'Institut Hospitalo-Universitaire (IHU) re-Connect, dédié aux avancées scientifiques sur l'audition et les troubles auditifs.

Elle se donne pour objectif de faire converger la recherche fondamentale, clinique, en sciences humaines et sociales, ainsi que l'innovation en matière de prévention et d'accompagnement dans une logique d'action collective. Elle s'engage pour garantir à chacun un accès équitable à l'éducation, aux soins, à la culture, à l'emploi, et aux conditions nécessaires pour bien vieillir.

En 2025, la Fondation a renforcé ses actions pour mieux informer, prévenir et favoriser un diagnostic plus précoce des troubles de l'audition. Depuis le 1^{er} janvier, elle assure la gestion et l'animation du Centre national d'information sur les surdités (CNIS) et de son site Surdités Info Service, une plateforme de référence qui met à disposition du public une information fiable, claire et actualisée.

La Fondation agit en matière de prévention pour protéger l'audition, notamment auprès des jeunes. En 2025, elle a contribué au déploiement de la campagne « Dose le son... protège ton audition » porté par la Région Île-de-France dans les lycées de son territoire. Cette initiative de sensibilisation a permis de rencontrer près de 4 000 lycéens dans 48 établissements, afin de mieux faire connaître les risques liés à l'exposition au bruit et les moyens de préserver son capital auditif.

La Fondation a poursuivi également le déploiement de Höra, son application gratuite accessible sur smartphone qui permet à chacun de réaliser un test de repérage auditif simple et rapide et d'être orienté, si nécessaire, vers une consultation spécialisée.

La Fondation agit enfin pour améliorer le repérage et la prise en charge des troubles auditifs tout au long de la vie.

Restauration de la cathédrale Notre-Dame de Paris

Si 2024 s'est finie en apothéose avec la réouverture des nefs de Notre-Dame de Paris, 2025 a été elle aussi une année riche en moments festifs.

Le 7 janvier 2025, la Fondation, avec le soutien de L'Oréal, a célébré la réouverture de la cathédrale par un concert sous la direction artistique de la Philharmonie de Paris, avec la Maîtrise Notre-Dame de Paris, l'ensemble La Tempête et de nombreux artistes invités. Cet événement exceptionnel, qui ouvrait l'année musicale de Notre-Dame en présence de l'archevêque de Paris, s'inscrit dans la continuité d'une histoire de longue date entre la Fondation et la cathédrale.

Le 17 juillet, pour la première fois depuis l'incendie, les deux bourdons ont résonné de nouveau dans le ciel de Paris. Puis, à la fin de l'été, la dépose de l'échafaudage a révélé dans son intégralité la flèche et ses 16 statues de cuivre. Enfin, à l'occasion des Journées européennes du patrimoine, le public a été invité à gravir le plus grand escalier à double révolution en bois du monde et retrouver ainsi le sommet des tours de la cathédrale.

À chacune de ces étapes, les métiers d'art et les savoir-faire français ont brillé, donnant tout son sens à l'engagement de la Fondation aux côtés de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris, grâce au mécénat de 100 M€ de Téthys, dont 74 M€ pour l'année 2025. La Phase 2 des travaux s'est achevée, dégageant un solde positif non dépensé qui permettra de financer en partie les travaux de la Sacristie et de la Rosace.

Pour la Fondation, cette opération s'inscrit dans la continuité d'une relation de dix-huit ans avec la cathédrale, haut lieu de métiers d'art et de chant choral.

En 2025, le soutien de la Fondation à la restauration de la cathédrale, grâce au mécénat de Téthys, s'est élevé à 74 millions d'euros, soit 14 % du total de ses soutiens.

Le chœur EVE et la chanteuse Emma Lamadji lors du concert d'ouverture de l'année 2025 à Notre-Dame. © Stéphane Sby Balmé



« Notre-Dame a invité huit siècles de musique du monde, huit cents ans de fraternité, en prouvant qu'elle est possible, car la musique n'est ni jalouse ni envieuse. »

Erik Orsenna, Écrivain, membre de l'Académie française



© David Bordes / Rebâtir Notre-Dame



© Marin Diguez / Agence VU



© David Bordes / Rebâtir Notre-Dame



Restauration cathédrale Notre-Dame de Paris. © Romaric Toussaint / Rebâtir Notre-Dame

La gouvernance en 2025

La gouvernance de la Fondation est assurée par un conseil d'administration, qui fixe les orientations stratégiques, arrête le budget et les comptes, décide des dons accordés sur propositions de l'équipe exécutive après avis des comités, assure un contrôle général des activités et des équilibres de la Fondation. Le conseil d'administration associe aux fondateurs et membres de la famille des représentants de l'État et des personnalités qualifiées.

Fondateurs et membres de la famille



© Stéphane de Bourgies

Françoise Bettencourt Meyers
Fondatrice et présidente



© Stéphane de Bourgies

Jean-Pierre Meyers
Administrateur de sociétés,
vice-président



© Stéphane de Bourgies

Nicolas Meyers
Administrateur de société

Membres de droit



© Micha Henrotte/H&K

Xavier Darcos
Chancelier
de l'Institut de France



© DR

Marc Guillaume
Préfet de la région Île-de-France,
Préfet de Paris



© Rose Serra

Professeur Alain Fischer
Professeur honoraire
au Collège de France

Représentants des grands corps de l'État et de la haute fonction publique



© Mirco Magliocca pour la Rmn-Grand Palais

Sylvie Hubac
Membre honoraire
du Conseil d'État, secrétaire*



© Agence Réa

Jean-Ludovic Silicani
Membre honoraire
du Conseil d'État

Personnalités qualifiées du monde de la science, de la culture et de l'économie



© DR

Gonzague de Blignières
Cofondateur de Raïse



© Fabrice de Silans

Philippe Oddo
Associé gérant
de Oddo BHF, trésorier*



© Étienne Landois

Charles-Henri Filippi
Président d'Evercore France

* du conseil d'administration de la Fondation Bettencourt Schueller

Le commissariat aux comptes est assuré par PricewaterhouseCoopers Audit, représenté par David Clairotte.

Un bureau et un comité financier assistent le conseil d'administration pour la fixation des grandes orientations, la gestion des ressources et le contrôle des budgets et des comptes.

Candriam réalise pour la Fondation une analyse extra-financière approfondie de son portefeuille d'actifs listés, intégrant les critères environnementaux, sociaux et de gouvernance (ESG). Cette expertise permet à la Fondation de suivre une allocation alignée avec ses valeurs et attentive aux principaux risques de durabilité.

Le conseil scientifique est présidé par le professeur Hugues de Thé, membre de l'Académie des sciences, professeur au Collège de France, directeur d'unité à l'hôpital Saint-Louis.

Le jury du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® est présidé par Laurence des Cars, présidente-directrice du musée du Louvre.

Le jury du Prix Liliane Bettencourt pour le chant choral est présidé par Debora Waldman, cheffe d'orchestre, directrice musicale de l'Orchestre national Avignon-Provence.



Les colocs Lazare accueillent le skipper Tanguy Le Turquais, qui a porté les couleurs de l'association pendant le Vendée Globe 2025, à son arrivée aux Sables d'Olonne. © Pierre Hybre / MYOP

Couverture: Image de deux populations de neurones, l'une verte et l'autre rouge, dans le lobe optique de la mouche adulte, impliquées dans le traitement du mouvement. © Filipe Pinto Teixeira lab / Centre de Biologie Intégrative

Graphisme: Des Signes, studio Muchir Desclouds, 2026

Fondation Bettencourt Schueller
18 rue Delabordère
92200 Neuilly-sur-Seine
contact@fondationbs.org